

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

(abonnement du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France: Un An: 26 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
En s'abonnant sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

NOS TROUPES NOIRES DANS LE NORD



Malgré le froid qui sévit actuellement dans le Nord, nos troupes noires résistent admirablement, et leur action est toujours couronnée de succès. En effet, nos vaillants soldats d'Afrique livrent sans cesse de furieux assauts à l'ennemi, et bon nombre de tranchées ont été enlevées par eux tout récemment encore. Nous voyons ici, groupés autour d'un feu de bois, quatre Sénégalais actuellement au repos aux avant-postes.

La journée

du 20 Janvier (471^e de la guerre)

Une tentative ennemie pour détruire le pont jeté sur l'Yser par nos troupes a échoué, et une partie des défenses allemandes ont été démolies.

Des Zeppelins ont survolé la côte anglaise et laissé tomber plusieurs bombes. Il y a eu des victimes.

La résidence royale de Sandringham a été bombardée quelques heures après la départ du roi et de la reine.

Le cardinal Mercier a élevé une nouvelle protestation contre la violation de ses droits de citoyen belge et de pasteur.

La situation militaire

Je n'aime pas à revenir sur des incidents qu'on peut regarder comme clos. Mais les Allemands font un tel fracas autour de l'affaire de Soissons qu'il faut en dire un dernier mot, non pas tant pour rassurer le public français, qui a déjà repris tout son sang-froid, mais pour mettre en garde les pays neutres contre le bluff allemand. Les communiqués allemands visent, en effet, non seulement à exciter le sentiment national, mais à entretenir aussi bien chez les neutres l'illusion de la victoire allemande et à les empêcher ainsi de sortir de leur attitude d'expectative.

L'agence Wolff, qui est une fabrique de mensonges, et le haut commandement, qui veut sauver la face, s'accordent dans l'élaboration de ces informations tendancieuses et inexacts. C'est ainsi qu'ils transforment le combat de Soissons en une grande victoire, qu'ils exagèrent nos pertes et les trophées conquis et qu'ils en arrivent même à dire que nous étions supérieurs en nombre. Dans un autre communiqué soi-disant officiel du 17 janvier, ils évaluent nos pertes totales, pour les quatre dernières semaines, à environ 20.000 morts, dénombrés par eux (ce qui est absurde, comment les auraient-ils comptés?). Il y a 17.860 prisonniers non blessés, et ils concluent de ces chiffres que nous avons eu au moins 150.000 hommes hors de combat, et naturellement ils estiment que leurs pertes n'ont pas atteint le quart de ce chiffre. Tout cela est invraisemblable, nous le savons, et nous pourrions retourner les chiffres. Comme nous l'avons écrit hier, le déchet allemand est très supérieur au nôtre. Mais il vaudrait certainement mieux que nous eussions des démentis officiels et qu'on ne craignît pas de nous donner, après chaque combat important et dans les résumés de quinzaine, le chiffre exact des tués, blessés et disparus. La nation commence à être à l'épreuve des émotions et elle a soif de la vérité.

Nous donnerions en même temps, à la presse des Etats neutres, les éléments d'appréciation indispensables. Il est regrettable que nous soyons obligés d'aller chercher dans les journaux étrangers les renseignements comparatifs sur une situation militaire qui est suffisamment favorable aux alliés pour qu'on n'hésite plus à l'exposer avec tous les détails nécessaires.

Les communiqués allemands se gardent bien de parler des progrès que nous avons faits dans presque toutes les régions et de l'impossibilité où sont leurs armées de passer à une offensive sérieuse.

Tant que durera le mauvais temps, cette guerre de tranchées se prolongera avec ses a-coups et ses incidents locaux, et il faut savoir attendre. Mais on est d'autant plus patient qu'on est mieux éclairé.

Les détails sur le raid accompli par des Zeppelins vers les côtes anglaises ne sont pas encore assez précis pour que nous en parlions.

Général X...

Général allemand tué à l'ennemi

AMSTERDAM, 20 janvier (Dépêche de l'Information). — Un télégramme de Berlin annonce que le général von Arnim a été tué à l'ennemi, sur le front occidental, à la tête de sa brigade.

AUJOURD'HUI quatrième fascicule

de l'ENFANT de la GUERRE

l'émouvant récit de Gabriel MARUL

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mercredi 20 Janvier

15 HEURES. — De la mer à la Somme : Dans la région de Nieupoort, combat d'artillerie assez vif au cours duquel l'ennemi a vainement tenté de détruire notre pont à



l'embouchure de l'Yser, tandis que nous réussissions à démolir une partie de ses défenses accessoires, et, près de Saint-Georges, la ferme de l'Union qu'il avait fortement organisée.

Dans les secteurs d'Ypres et de Lens, combats d'artillerie d'intensité variable.

Très violent bombardement de Blanzy (près d'Arras), non suivi d'attaque d'infanterie.

De la Somme à l'Argonne :

Rien à signaler dans le secteur de Soissons, non plus que dans ceux de Craonne et de Reims.

Dans la région du camp de Châlons, ainsi qu'au nord de Perthes et de Maasiges, notre artillerie a exécuté sur les ouvrages ennemis des tirs très efficaces.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, l'ennemi a violemment attaqué une de nos tranchées; nos troupes, qui avaient un instant plié sous le choc, ont repris, par deux contre-attaques énergiques, d'abord la plus grande

partie, ensuite la totalité de la position et s'y sont maintenues.

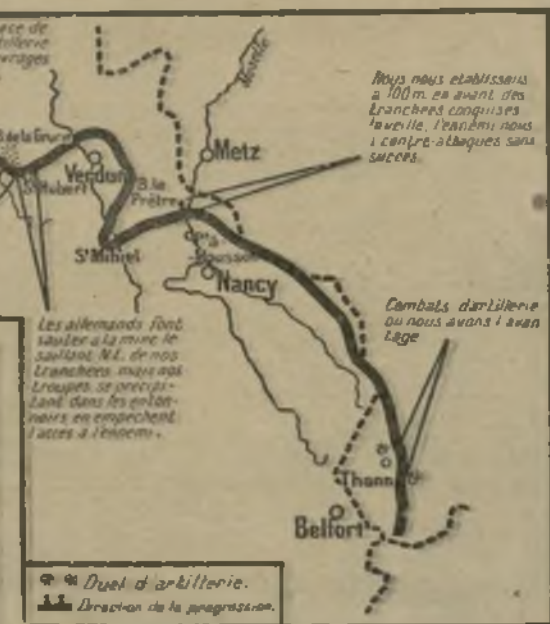
A Saint-Hubert, les Allemands ont fait sauter à la mine le saillant nord-est de nos tranchées, mais nos troupes se sont précipitées dans les entonnoirs, dont elles ont interdit l'accès à l'ennemi.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le bois Le Prêtre, nous nous sommes établis à 100 mètres en avant des tranchées allemandes conquises avant-hier. L'ennemi nous a contre-attaqué sans succès à la fin de la journée.

Dans le secteur de Thann, combats d'artillerie où nous avons eu l'avantage.

23 HEURES. — Hier soir, l'ennemi avait pris pied dans une de nos tranchées, au nord de Notre-Dame-de-Lorette. Ce matin, il en a été expulsé à la suite d'une contre-attaque, laissant entre nos mains plus de cent prisonniers.

Au cours de la nuit du 19 au 20, dans la ré-



gion d'Albert, une attaque au sud de Thiepval est arrivée jusqu'à nos réseaux de fils de fer, puis a été rejetée.

Trois attaques successives sur La Boisselle ont subi le même sort.

En Argonne, une attaque ennemie à La Fontaine-aux-Charmes a été repoussée après une lutte corps à corps.

Une bande de pirates attaque un poste du Haut-Laos

Le ministère des colonies communique la note suivante :

Le 10 novembre dernier, une bande de pirates dilatoires et de contrebandiers d'opium, venus des collines du Yunnan, a, dans la région du Haut-Laos, attaqué le poste de Samnua pour s'emparer de l'enceinte de ce poste, nulle part ailleurs qui s'y trouvait, et assassiné l'administrateur Lambari. Elle s'est retranchée dans le poste et a opposé aux détachements de milice envoyés contre elle une violente résistance qui coûta la vie à M. Tuyaa, inspecteur de la garde indigène.

La bande, renforcée par des éléments turbulents de la population locale, se retira avant l'arrivée des tirailleurs envoyés d'Hanoi, et alla attaquer les postes de la rivière Noire, l'un, en cours de route, M. Ottenait, surveillant des télégraphes. A Son-La, elle se heurta aux troupes qui défendaient ce poste et perdit un grand nombre d'hommes. Nos tirailleurs la poursuivirent jusqu'à Bien-Phu, dans sa retraite vers la Chine, lui tuèrent ou blessèrent une cinquantaine d'hommes, firent de nombreux prisonniers et lui reprirent 57.000 piastres provenant du vol de la caisse de Samnua. Au cours de cette opération, nous avons eu un sergent européen tué et quatre blessés.

A la suite de ces événements, la région située entre la rivière Noire et le Haut-Mékong, en bordure du Yunnan, a été érigée en territoire militaire et l'état de siège y a été proclamé.

D'autre part, quelques désordres se sont produits au début de novembre, sur le territoire du Haut-Neuve-Rouge : les populations montagnardes Miao ont, à l'instigation d'agitateurs chinois et annamites, attaqué les postes de Trai-Hut et Bao-Ha. Elles ont été vite dispersées et l'ordre a pu être aussitôt rétabli dans la région, grâce à l'arrestation des principaux meneurs qui ont été déferés au conseil de guerre de Yen-Bay.

Ces événements n'ont nullement affecté la tranquillité générale du Tonkin, dont les populations continuent à nous donner les preuves les plus certaines de leur loyauté.

Des officiers turcs se seraient révoltés

On télégraphie du Caire au Daily Mail :

Une révolte d'officiers a eu lieu dans l'armée turque; on ne dit pas où, mais le renseignement est absolument certain. Ces officiers auraient déclaré être prêts à combattre n'importe quel ennemi sur n'importe quel champ de bataille, mais non pas à mourir inutilement de faim et de soif dans le désert.

On avait voulu d'abord les juger en cour martiale présidée par un Allemand. Réflexion faite, on a décidé d'écarter l'affaire.

L'intervention de la Roumanie

Rome, 20 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Messaggero publie une interview du député roumain Diamandy :

J'ai vu, a déclaré M. Diamandy, comment les Français étaient admirablement préparés à prendre immédiatement l'offensive. Tout ce qui pouvait être fait le fut. Le moral de la nation est très élevé. Le peuple français est disposé à tous les sacrifices pour aller jusqu'au bout de la lutte.

La Roumanie, pour son existence, doit au plus tôt participer à la guerre. C'est une nécessité absolue pour elle. La Roumanie ne peut subordonner sa politique et son attitude à aucun autre facteur, à aucune autre considération de caractère international et diplomatique.

La Roumanie entière veut la guerre. La guerre est absolument décidée, même si l'Italie n'intervient pas. Nous ne pouvons attendre plus longtemps.

Dux avions alliés auraient survolé Cologne

AMSTERDAM, 20 janvier (Dépêche de l'Information). — Suivant un télégramme de Cologne, deux avions alliés auraient été aperçus, lundi, survolant cette ville.

NOS LEADERS

Amitiés d'outremer

L'adresse que les médecins du Brésil viennent d'envoyer au professeur Pozzi, vous l'avez lue. Et cette lecture n'a pas manqué de vous émouvoir profondément. Que les médecins brésiliens affirment en toutes circonstances leur solidarité intellectuelle et morale avec la France moderne, c'est pour nous une gloire et un encouragement. Que, aujourd'hui même, ces savants proclament leur fraternité française, nous devons accepter avec gratitude cet hommage qui nous enorgueillit et qui nous exalte!

Hommage circonstancié, d'ailleurs! Il appartient aux savants de tous pays de s'enthousiasmer avec précision. La précision est ici rigoureuse, et les savants du Brésil savent admirablement pourquoi ils se sentent unis à la France par l'esprit et par le cœur.

Ils attestent que le génie scientifique de la France fut, maintes fois, l'inspirateur de la pensée brésilienne. Ils soulignent les affinités ethniques ou culturelles. Mieux, ils prononcent, à l'honneur du Brésil et à l'honneur de la France, que les deux peuples tiennent « le même flambeau idéal de liberté, de fraternité, de justice ». Paroles caractéristiques où se traduisent les principes fondamentaux de la conduite future des États.

Il est évident que ni la France ni le Brésil n'abandonneront ces principes qui, de la France même, se sont répandus sur le monde. Il est évident que l'avenir resserrera davantage des liens que nous le passé. Mais il faut que la France, surtout, se rende compte de sa puissance de rayonnement. Il faut que, désormais, elle calcule exactement ce qui fait sa force. Il faut que, désormais, elle cultive systématiquement les amitiés chaleureuses que son génie lui crée. Il le faut.

Or, nous avons jusqu'à ce jour presque négligé cette partie essentielle de notre œuvre nationale. La France a joué trop souvent le rôle de la jolie femme entourée de trop d'adulations et qui n'est pas dédaigneuse, certes, de les accepter, mais qui les accueille un peu distraite. Les correspondants du professeur Pozzi le constatent de la façon la plus opportune : la France était vraiment trop rebelle à s'apercevoir du « murmure d'amour élevé sous ses pas! ». Ne voulez-vous pas qu'enfin elle s'en aperçoive assidûment et qu'elle cherche, dans une coopération incessante avec les nations sœurs, le moyen d'exercer, selon sa vocation et selon sa tradition, une influence bienfaisante à l'humanité tout entière?

Les savants du Brésil ont des mots généreux qui emportent les adhésions. Ils proclament que « la France est le phare lumineux des peuples latins ». Eclairer. Elever! Considérons seulement la vie littéraire; les écrivains du Brésil témoignent, à l'envi, que la littérature française a toujours accompli cette tâche. Lisez, s'il vous plaît, l'anthologie de la littérature brésilienne que M. Victor Orban a publiée naguère : vous y verrez que cette littérature est riche et diverse, ardente et jeune, indépendante déjà et originale autant que possible. Néanmoins, c'est au phare lumineux de la pensée française qu'elle demande ses directions.

Il y a deux ans à peine, un romancier et dramaturge du Brésil, M. Graza Crauha, parlait noblement, à la Sorbonne, de la merveilleuse fascination de la pensée française sur les autres peuples. « Nous sommes venus, disait-il, de l'extrémité de la terre pour respirer ici l'atmosphère d'intelligence, d'art, de grâce et de douceur, attrait divin pour nos aspirations et pour les mystérieux desirs de nos âmes. Eh bien! prenons maintenant conscience des devoirs réguliers que nous impose cette foi magnifique des autres peuples en nous. »

Ces devoirs, Edmond Rostand les a formulés en termes décisifs. Nous devons « désirer que se tiennent chez nous les assises de cette littérature universelle dont ne peuvent d'ailleurs faire partie que ceux qui, nourris de la plus forte sève de leur sol, se sont le plus fortement particularisés dans leur race; nous assurer ces hautes minutes de centralisation où Paris fait figure de capitale intellectuelle, et, se souvenant de sa fonction fatalement civilisatrice et inévitablement lumineuse, sourit avec gravité; s'offrir au monde la splendide pureté d'un impérialisme idéal. » Tels sont les « commandements » de la France littéraire de demain. Ils soudront être obéis énergiquement.

J. Ernest-Charles.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : HENRI DE RÉGNIER.
Armée et Marine.

Échos

Le serment.

Ce serait retirer toute sa valeur au fait suivant que de vouloir le monter en épingle :

On assure que tous les pilotes de la défense de Paris se sont réunis, et, sans solennité, simplement, ont juré, s'il venait des Zeppelins, « de se laisser dégringoler dedans ».

Le nuage.

Dans les campagnes du Nord italien qui avoisinent immédiatement la frontière autrichienne, cinquante mille paysans, il y a quatre soirs, ont pu assister à un spectacle, en vérité, saisissant. Après un jour pluvieux, le ciel se dégage, retrouve, au crépuscule, toute sa pureté. Puis, par-dessus l'imposante chaîne des montagnes, s'enlève de gauche à droite un lourd massif de nuages blancs argentés, qui, peu à peu, se conformant selon une apparence humaine. C'est une silhouette de vieillard maigre, dont la tête chauve, les deux favoris blancs, l'oreille, le maxillaire saillant sont bien reconnaissables : François-Joseph, qu'un curieux caprice de la nature a modelé, là-bas, anxieux, l'œil braqué sur l'Italie, les doigts crispés sur un pic de neige!... On regarde ce visage flafard, que déjà le vent défait un peu, en y accentuant les signes de l'épouvante. Le vieil empereur, par delà les cimes, interroge, écoute, a peur.

Puis, vision brève, il fond dans l'espace, il retourne au néant. C'est fini, le nuage venu d'Autriche n'est plus...

Les campagnards ont été profondément frappés par ce dramatique phénomène.

Les barbets noirs.

On sait maintenant pourquoi le kronprinz a donné ordre à tous ses officiers d'abattre autour de lui les chiens à poil noir. Sa haine s'exerce, particulière, sur les barbets.

Une nuit de décembre, le prince héritier, ne pouvant dormir, ouvrit la fenêtre de son gîte et regarda vers les tranchées. Tout à coup, au pied du mur, deux yeux de feu s'allumèrent et le triste jappement d'un chien commença. Cela dura jusqu'à ce que parût la lune, éclairant un barbet crotté, le frère français de celui dont parle Goethe dans *Faust*. « Le chien, le chien noir! » disait le séducteur de Marguerite, présentant déjà qu'il court à sa perte. Le kronprinz a-t-il entendu, cette nuit-là, un semblable avertissement? Quoi qu'il en soit, il ne veut plus voir de barbets noirs.

Un rien... une poignée de mains.

L'officier remonte l'avenue. Le soldat la redescend. Ensemble, ils s'aperçoivent. Ensemble, ils se saluent. Ils se sont salués de la main gauche. En guerre, on ne demande pas d'explications; on comprend tout de suite. Ils s'abordent, comme déjà camarades, et, en riant — c'est ce rire qui dure, qui dure et qui est la plus extraordinaire des rires — ils se montrent leurs manches droites vides.

Puis, ils se serrent la main gauche, et chacun tire de son côté... en riant, en riant.

La bonne fenêtre.

Quand les Bavares atteignent les premières maisons de A..., petit village près de Vailly, à leur manière usuelle, un sous-lieutenant répondit au maire et aux adjoints qui accouraient par une ruelle : « Pas de grâce! Là, dans la Grande-Rue, on vient de tirer un coup de fusil, par une fenêtre... »

C'étaient, pour le malheureux bourg, toutes les calamités imminentes. Mais le maire fut d'une merveilleuse présence d'esprit :

— Par quelle fenêtre a-t-on tiré?
— Celle-là, dans le pignon nu, à deux cents mètres. On a refermé les contrevents!
— Vous êtes sûr?
— Absolument.
— Eh bien! allons voir, insiste le maire. Si l'on a tiré par cette fenêtre, fusillez-moi et brûlez mon village.

On va presque jusqu'au pied du mur. Mais, soudain, l'officier blêmit, jure, éclate de rire. La fenêtre était une fausse baie peinte en trompe-l'œil par le peintre en bâtiment du pays, l'année dernière.

Le village fut épargné.

Les B de rechange.

Berehtold ayant cessé de « faire l'affaire », la monarchie alliée à l'empire germanique a cherché, dans ses casiers à fiches, pour y découvrir un utile ministre « en B ». Il est, en effet, démontré que, en Allemagne, en Autriche-Hongrie — comme peut-être dans d'autres pays encore — les hommes en B sont les plus convenables à sauver les situations compromises.

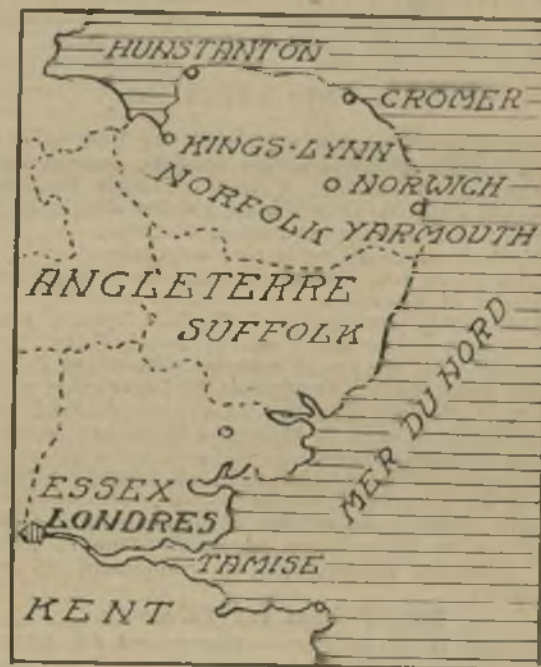
On tira donc le nom du Baron Burian.

Berlin eut un jour recours à un Bethmann-Hollweg; et, une autre fois, ce fut un Bismarck... Quoi qu'ils fassent, tous les B des Boches ne sont que des à peu près. Pour nous vaincre, peut-être, il leur faudrait maintenant ce B..., qui les battit eux-mêmes, il y a un peu plus de cent ans.

Le Veilleur.

Des "Zeppelins" bombardent la côte anglaise

Des Zeppelins ont fait leur apparition mardi soir sur la côte anglaise. Quel était leur nombre exact? C'est ce que les dépêches ne permettent pas encore de préciser; ils ont laissé tomber quelques bombes et fait des victimes dans la population civile; la valeur militaire d'une pareille opération est absolument nulle, et l'Allemagne se



trompe si elle espère par ce moyen semer la panique dans des populations paisibles; la vigilance de l'Angleterre ne fera, au contraire, que s'en accroître, de même que grandira la volonté de nos alliés de lutter jusqu'au bout.

On s'applaudira sans doute, outre-Rhin, de ce raid, que l'on présentera comme une menace nouvelle pour les Îles-Britanniques. A défaut de victoires, on prend celles que l'on peut! Singulière victoire que celle qui consiste à bombarder des villes ouvertes et à tuer des innocents! La presse allemande pourra exulter et pousser des cris de triomphe; le monde civilisé se contentera d'ajouter ce nouvel exploit à la liste déjà longue des forfaits et des crimes commis au nom du kaiser.

D'où ces Zeppelins étaient-ils partis? Par les dépêches que nous publions ci-dessous, on verra qu'ils ont été signalés au-dessus des îles hollan-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pouvez-vous me dire, mon ami, dans quelles circonstances vous avez été blessé?
— Bien volontiers, madame. C'est en cassant du bois pour une vieille femme chez laquelle nous étions logés...

(Punch : Londres.)

daises de Wlheland et de Terschelling; on peut en conclure que les navires aériens sont partis de Cuxhaven, d'où ils sont allés à Yarmouth. La distance entre les deux points est de 498 kilomètres.

Combien sont parvenus du point de départ à la côte anglaise? Sur ce point, aucune précision encore n'a été fournie, non plus que sur l'itinéraire exact suivi sur la côte anglaise.

On pourra s'étonner que ces Zeppelins aient préféré cette longue traversée sur mer, alors que Paris est à bien moins grande distance des centres de dirigeables allemands; mais, comme le fait justement observer le *Temps*, la traversée sur mer effectuée par les Zeppelins dans leur raid, bien qu'étant d'environ 500 kilomètres, présentait pour eux infiniment moins de danger que celle bien plus courte qu'ils seraient obligés de faire pour se rendre à Paris en passant au-dessus des lignes françaises et ayant à tromper la vigilance des organisations chargées de les surveiller.

La note officielle

LONDRES, 20 janvier (*Official*). — Hier soir, à 8 h. 30, un appareil aérien ennemi, passant au-dessus de Yarmouth, a jeté plusieurs bombes, causant dans la ville d'assez grands dégâts et y faisant probablement quelques victimes.

Un homme aurait eu la tête emportée. Des vitres ont été brisées dans de nombreuses maisons et magasins.

Une bombe est tombée à Norfolk Square, près de la place, une autre sur le South Quay, une troisième sur le grand manège d'exercices de la York Road, où des fragments de l'enveloppe métallique du projectile ont traversé le plafond lumineux de la salle de billard et le bureau central de la réserve nationale.

Une quatrième bombe enfin est tombée auprès du dépôt de Trinity.

Le passage ayant eu lieu en pleine nuit, il a été impossible d'apercevoir l'appareil ennemi, mais on entendait parfaitement le roulement de ses moteurs.

Cinq bombes sur Yarmouth

YARMOUTH, 20 janvier. — Hier soir, à 8 h. 30, un dirigeable allemand a lancé cinq bombes qui sont tombées sur la ville.

Des maisons ont été en partie détruites; trois personnes ont été tuées.

Il ne semble pas que l'appareil ennemi soit resté plus de dix minutes au-dessus de la ville, il paraissait suivre une ligne coupant Yarmouth en diagonale. Il devait faire usage de projecteurs, car on apercevait de temps à autre de vives lueurs.

L'appareil s'est dirigé ensuite sur Sheringham, où il a jeté deux bombes sans causer de dommages.

Il y aurait six victimes

LONDRES, 20 janvier (*Dépêche de l'Information*). Les informations reçues de Yarmouth ne concordent point. Les uns prétendent que c'est un aéroplane, les autres que c'est un Zeppelin qui survola la ville. Il était, au reste, difficile, en raison de l'obscurité, de distinguer la machine aérienne qui lança des bombes.

Quoi qu'il en soit, celle-ci passa au-dessus du centre de la ville, se dirigeant vers le sud-ouest. Elle lança des bombes qui causèrent des dégâts à Norfolk Square, South Quay et York Road, tuant deux personnes et en blessant quatre autres.

A Kingslynn, trois maisons sont détruites.

Il y a un mort et trois blessés.

LONDRES, 19 janvier (*Dépêche Havas*). — A Kingslynn, deux maisons ont été démolies, une troisième est endommagée.

Dans une de ces maisons, un jeune homme de 17 ans a été tué, son père a été enseveli sous les débris; on a pu le dégager, mais il a dû être transporté à l'hôpital.

Dans une autre habitation, une femme et son jeune enfant ont été blessés.

Selon certaines personnes, le nombre des projectiles lancés serait de cinq; selon d'autres, il serait de sept.

L'appareil, en quittant Kingslynn, semble s'être dirigé vers l'Est.

La résidence royale de Sandringham bombardée

LONDRES, 20 janvier (*Dépêche de l'Information*). — Après avoir bombardé Kingslynn, le dirigeable se dirigea sur la résidence royale de Sandringham, que les souverains anglais avaient quittée depuis quelques heures pour rentrer à Londres et y lança plusieurs bombes d'une grande puissance.

Le dirigeable visait la résidence de la famille royale et la maison de campagne appartenant au roi Haakon de Norvège: Appleton-Hall.

Sur la côte du Norfolk

LONDRES, 20 janvier (*Dépêche de l'Information*). — Diverses dépêches reçues ce matin signalant le passage hier soir d'un Zeppelin à Cromer, Beeston et Sheringham, villes situées sur la côte du comté de Norfolk.

Vers 10 heures du soir, un Zeppelin venant de l'est changea de direction à Banton, situé à une égale distance de Sheringham et de Cromer, et il roula vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers la mer.

• DERNIÈRE HEURE •

Un démenti formel aux allégations allemandes

Au rapport de la commission d'enquête sur les atrocités commises par les Allemands, ceux-ci ont répondu par un rapport officiel publié notamment dans le *Journal de Genève*.

Les faits y sont généralement remplacés par des affirmations dont on se réserve de faire plus tard la preuve.

Nous y relevons cependant une accusation précise formulée en ces termes :

Mais en dehors du tumulte de la bataille, les organes du gouvernement français se sont aussi rendus coupables d'assassinat à l'abri de prisons silencieuses. C'est ainsi qu'en août 1911, des prisonniers de guerre allemands ont été, dans la prison de Montbéliard, grossièrement et cruellement mutilés et ensuite assassinés complètement par des gendarmes.

En réponse à cette accusation, le gardien-chef de la maison d'arrêt de Montbéliard oppose le démenti le plus formel aux insinuations perfides et malpropres des Allemands. C'est un mensonge de plus à ajouter aux autres.

De son côté, le capitaine Wingler, commandant la gendarmerie de l'arrondissement de Montbéliard, rend compte :

1° Qu'il n'est pas à sa connaissance qu'il y ait eu des prisonniers de guerre détenus à la maison d'arrêt de Montbéliard ;

2° Que l'unique relation que la gendarmerie ait eue avec eux est le transfertement du prisonnier de guerre Peters, du 5^e chasseurs allemand, hospitalisé à l'hospice mixte de Montbéliard et évacué le 3 décembre dernier. Ce prisonnier a été remis à la gendarmerie de Chalon-sur-Saône, qui a continué le transfertement.

La nouvelle expédition projetée contre la Serbie

BUCAREST, 20 janvier (*Dépêche de l'Information*). — On assure que l'armée qui sera placée sous le commandement de l'archiduc Eugène pour tenter une prochaine invasion de la Serbie comprendra au total 400.000 hommes.

Un important contingent bavarois est déjà arrivé en Hongrie.

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour commandeur : MM. Boucher, colonel d'infanterie breveté de réserve. A commandé sa brigade et, pendant quelque temps une division avec la plus grande distinction et la plus belle énergie, a rendu dans son commandement les plus éminents services au cours de derniers combats.

Pour officier : M. Durand-Chaumont, lieutenant-colonel d'infanterie; Nozrison, colonel d'infanterie; de Huyen, général de brigade; Allenou, général de brigade; Boisselot, chef de bataillon au 60^e bataillon de chasseurs à pied; Chaigné, chef d'escadron au 10^e d'artillerie; de Bazelaire, colonel d'infanterie breveté; Beslay, chef de bataillon au 91^e d'infanterie; Klein, capitaine au 27^e d'infanterie; Leconte-Denis, lieutenant-colonel au 206^e d'infanterie; Weyrand, colonel de cavalerie; Barater, chef d'escadron, commandant le groupe du 26^e d'artillerie.

Pour chevalier : Laval, lieutenant de réserve au 147^e d'infanterie; Muller de Saint-Gervais, sous-lieut. au 2^e cuirassiers; Pennequin, lieut. de réserve de cavalerie à la 1^{re} division; Dufour, chef de bat. au 65^e d'inf. territoriale; Heusch, capit. d'inf. de la Taille, capit. d'inf.; Pottier, chef de bat. au 32^e d'inf. de Bousloger, capit. d'inf. de Vaugelas, capit. de rés. au 90^e d'inf.; Lamouroux, capit. de rés. au 125^e d'inf.; Naud, capit. au 49^e d'artillerie; Debos, capit. au 5^e génie; de la Roque, capitaine au 37^e d'inf.; Robert, capit. au 145^e d'inf.; Prelet, capitaine au 149^e d'inf.; Poigot, lieut. au 12^e d'artillerie; Pannard, capit. au 56^e d'artillerie; Casanova, capit. au 142^e d'inf.; Rosiers de Réals, capit. au 5^e chass.; Gallimard, capit. au 19^e bataillon de chass.; Muller, lieut. au 20^e bataillon de chass.; Cordier, capitaine au 29^e d'inf. territorial; Favre, capit. au 78^e d'inf. territorial; Reunard, chef de bataillon au 77^e d'infant.; Deresse, capitaine d'infanterie; Dubrulle, capit. au 19^e d'infant.; Bourhard, capit. au 51^e d'inf.; Mazin, capit. au 51^e d'inf. de Perret, lieut. au 51^e d'inf. de la Taille, sous-lieut. au 51^e d'inf.; Droumau, lieut. de réserve au 51^e d'inf.; Henry, lieut. de réserve au 51^e d'inf.; Nicolau, lieut. au 120^e d'inf.; Vogel, capit. au 149^e d'infanterie; Robardet de Pull, capit. au 27^e d'inf.; Amatrie, capitaine au 27^e d'inf. coloniale; Germain, lieutenant de cavalerie, pilote aviateur; Nordet, sous-lieut. de réser. au 2^e bataillon de chasseurs; de Suzenel, capit. de cavalerie; Petit, sous-lieutenant au 2^e bataillon d'inf. légère d'Afrique; Benazet, capit. de réserve de cavalerie; Espagnon, médecin aide-major de réserve au 18^e d'artillerie; Dupuis de Dinachin, capitaine au 105^e d'inf.; Balcetier, officier d'administration les subsistances militaires; de Fontanges de Conzani, capit. au 318^e d'inf.; Pichon, sous-lieutenant au 18^e dragons; Jullin, lieutenant au régiment de chasseurs indigènes; Laroque, lieut. au régiment de chasseurs indigènes; de Laque de Plessis-Basse, lieut. au régiment de chasseurs indigènes.

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier, à compter du 1 novembre 1914, les fonctionnaires des sections de chemins de fer de campagne dont les noms suivent :

Officiers (Alfred-Henri), Liebert (Prosper-Albert).

Sont nommés au grade de chevalier : Mme Rigard (Amélie), à religion pour Julie, infirmière à l'hospice-ambulance de Jervillat; M. l'abbé Dhalluin (Pierre-Joseph), aumônier volontaire.

Médaille d'honneur des épidémies

Par décision ministérielle du 14 janvier 1915, une médaille d'honneur des épidémies a été décernée à Mlle de Riviera de Mauny (Alexandrine-Anne-Joseph-Marie), infirmière diplômée de la Société de Secours aux Blessés militaires, qui a contracté une fièvre typhoïde grave en donnant ses soins aux malades militaires à l'hôpital d'évacuation n° 4, de la place de Brienne-le-Château.

Ayuntamiento de Madrid

Le raid aérien sur la côte anglaise

Des avions aussi y ont pris part

LONDRES, 20 janvier (*Dépêche Havas*). — Durant le raid aérien sur Yarmouth, le temps était assez clair.

Deux appareils ont été vus, mardi, à 8 h. 30 du soir, venant du large. Ils ont lancé quatre bombes, sont restés seulement dix minutes au-dessus de la ville, puis se sont enfuis vers l'est.

Vers 11 h. 45, un autre avion est arrivé au-dessus de la ville, venant de l'ouest. Il a passé rapidement sans jeter de bombes et s'est dirigé également vers l'est. La police déclare qu'auparavant, on ne lui avait pas signalé leur présence.

Les deux appareils passèrent au-dessus de Cromer qui, sur un avis transmis par Yarmouth, fut immédiatement plongé dans l'obscurité. Les avions tournèrent au-dessus de Cromer et disparurent sans jeter de bombes.

A 8 h. 45, un avion passa au-dessus de l'église de Sheringham et lança une bombe; le projectile pénétra dans une maison, jusqu'au rez-de-chaussée, mais ne fit pas explosion, la fusée s'étant détachée durant la descente. La bombe même tomba dans une chambre où se trouvaient une femme et un enfant qui ne furent pas blessés.

A Banton, près de Cromer, un Zeppelin a été parfaitement aperçu par la population qui était sortie dans les rues, en entendant le bruit du moteur. Les habitants disent que le dirigeable volait à environ 2.600 pieds.

Les dégâts à Yarmouth

LONDRES, 20 janvier (*Dépêche Havas*). — Deux bombes qui n'avaient pas fait explosion ont été trouvées à Yarmouth; elles sont de forme conique et pèsent environ 2 kilogrammes et demi.

Les dégâts matériels à Yarmouth sont assez importants : des toitures de maisons et de hangars ont été détruites.

Le grand stand du champ de courses est criblé d'éclats d'obus.

Leur pain sera estampillé

GENÈVE, 20 janvier (*Dépêche Havas*). — La *Gazette de Francfort* publie à la date du 13 courant un règlement concernant les boulangeries.

Le paragraphe 10 de ce règlement dit ce qui suit :

« Le pain de seigle d'un poids supérieur à 50 grammes ne pourra être mis en vente que vingt-quatre heures après la cuisson. »

« Afin de pouvoir exercer un contrôle, chaque pain devra porter une estampille indiquant la date de la cuisson. »

La création des bataillons de tirailleurs sénégalais

Sur rapport de M. Millerand, le président de la République vient de signer un décret au titre duquel :

ARTICLE PREMIER. — A titre temporaire et pour la durée de la guerre, le nombre des bataillons de tirailleurs sénégalais du Maroc sera fixé, par décision du ministre de la Guerre, suivant les ressources du recrutement.

ART. 2. — L'encadrement en hommes de troupe européenne de ces bataillons pourra, pendant la durée de la guerre, être modifié par décision du ministre de la Guerre, suivant l'emploi qui sera fait de ces bataillons.

ART. 3. — Pourront être créés, à titre temporaire et pour la durée de la guerre, par décision du ministre de la Guerre, les bataillons d'infanterie coloniale nécessaires à la formation en régiments mixtes de marche des bataillons de tirailleurs sénégalais du Maroc, envoyés en France, ainsi que les états-majors et pelotons états-majors de ces régiments de marche.

Aviateur anglais brûlé vif

LONDRES, 20 janvier (*Dépêche de l'Information*). — Le sous-lieutenant aviateur Gardner a été brûlé vif, à Farnborough.

Il se préparait à atterrir lorsque, à 30 pieds du sol, le réservoir à pétrole de son appareil explosa.

Malgré les efforts des officiers présents sur le lieu de l'accident, l'aviateur fut carbonisé.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Sauvage)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Une opinion espagnole sur le général Joffre

La Correspondencia de Espana, après un saisissant tableau de la France soudain menacée, aux premiers jours d'août, formule cette belle opinion touchant le généralissime :

La France a toujours eu l'homme suprême dans les suprêmes crises. Et Joffre a été cet homme. D'abord il a cédé le terrain. Puis il a avancé comme une trombe pour que Paris ne fût pas bombardé et pour que les allemands ne se laissassent pas attacher au char du Teuton invincible. Puis il a résisté de nouveau. Aujourd'hui il veille, travaillant sans trêve.

C'est un ouvrier patient, laborieux, nul, en dépit de la neige et de la glace, malgré le vent glacé et la pluie qui tombe sur les tranchées inondées, monte les pièces de la grande machine qu'il a imaginée dans ses nuits d'insomnie. Dans sa pensée, l'offensive libératrice ne peut être faite que lorsque les forces accumulées seront garanties d'un succès décisif. Il a mesuré la résistance ennemie. Il s'emploiera à la rompre.

La guerre sainte

Le Temps démontre comment l'Allemand, « réaliste compact et systématique », s'est sottement trompé quand il a cru faire accepter ses raisons d'une guerre sainte dans le monde islamique.

L'échec de la propagande germanique chez les mahométans comme chez les chrétiens, qu'elle ait pour instrument Talaat bey, les conseillers intimes Hammann ou Dernburg, est également colossal partout. Il devient au contraire plus évident à tous les esprits clairvoyants dans les deux hémisphères, de quelque doctrine religieuse ou philosophique qu'ils relèvent, que la seule guerre sainte, c'est celle qui se fait en ce moment au nom de la liberté et de la civilisation à la domination et à la Kultur germaniques.

Le grand-duc Nicolas

Le Journal trace, du généralissime russe, une originale et vivante silhouette :

La silhouette altière du grand-duc Nicolas se laisse quelquefois approcher dans le décor sévère du grand quartier général. Beaucoup de Français ont vu, à nos manœuvres, ce prince dont le profil, à certains instants, rappelle si singulièrement celui du bon roi Henri IV, mais d'un Henri IV gigantesque, d'un Henri IV au buste mince, campé sur de longues jambes nerveuses. On se sent intimidé quand on approche le chef qui a assumé la responsabilité de conduire les armées de nos alliés à la victoire. D'ailleurs, son attitude n'est point de celles qui encouragent la familiarité.

En cette personnalité dominante, il y a un mélange de volonté impérieuse et d'affabilité distante qui fascine.

Nous sommes trop généreux

Nous ne nous méfions pas assez de nos qualités. Aussi le Gaulois nous avertit-il que nous poussons outre mesure notre générosité pour les prisonniers allemands :

Un prisonnier, pour nous, n'est plus qu'un malheureux digne de respect et de pitié chrétienne. Il nous répute non seulement de l'accabler, mais encore d'être simplement sévère à son égard.

Soit. Le sentiment est louable et parfaitement conforme aux traditions de la race. Si nous nous en tenions là, il n'y aurait pas une critique à élever. Mais, actuellement, nous exagérons. Avec une exorbitante facilité, nous oublions que les innombrables officiers et soldats allemands prisonniers qui se trouvent dans nos villes de l'Ouest et du Midi étaient, encore hier, des sauvages indignes du beau nom de soldats, des incorruptibles, des furtifs et des assassins. Nous oublions que leur éme vile est chargée des pires crimes et que les mains de nombre d'entre eux sont encore rougies du sang de nos petits soldats blessés, qu'ils achèveront inévitablement. Nous ne voulons pas voir qu'une insouciance impatiente les agite, et nous ne voulons pas croire qu'ils sont presque tous encore convaincus de notre écrasement final et du triomphe germanique. Et nous les traitons avec une générosité qui va jusqu'à l'absurde et jusqu'à la ridicule !

Les lettres du front

De l'Avenir, de Bernay :

Elles sont pleines de la satisfaction du devoir accompli et de la certitude que ce devoir, si courageusement rempli, ne peut pas être infécond. Je me dis, en les lisant, ces lettres écrites au crayon dans la tranchée : « Que puis-je avoir à craindre dans l'avenir, pour mes soldats, lorsqu'ils auront rendu la France libre d'eux ? Ils resteront des hommes de devoir, de grands Français, par la cœur. Ils voudront qu'une femme soit fière d'être leur épouse ; que des enfants soient fiers de suivre leur exemple ; ils seront de bons époux et de bons pères, ceux qui sont de bons défenseurs de la patrie. Devant moi s'ouvre la perspective d'une jeunesse pleine de douceur, de consolations, de bonheur. Je souris, et la lettre qui s'était fait attendre me parvient et m'apporte du front une nouvelle preuve d'affection, de joie et d'espérance. »

La version allemande

d'après le "Times"

Les raisons pour bombarder Londres.

L'officieux Fremdenblatt, de Vienne, fait paraître un long article pour montrer que Londres est la ville par excellence qu'il faut détruire par tous les moyens, et surtout par un bombardement aérien :

Londres, à vrai dire, n'est pas une forteresse. Mais, pour la conduite des opérations sur mer et sur terre, cette ville a une importance militaire exceptionnellement grande, qui, dans certaines circonstances, pourrait exercer une influence décisive sur le résultat de cette guerre. Ceci est dû principalement à l'accumulation de la richesse nationale dans un espace restreint aussi bien qu'à la réunion, en un seul endroit, de tous les moyens de mener la lutte. En détruisant ces derniers, la préparation de toutes les forces britanniques serait grandement retardée sinon rendue impossible. C'est à Londres que se trouvent les chantiers de construction des navires royaux, ainsi que les nombreux arsenaux privés, les docks spacieux et le nombre colossal de bâtiments de guerre et de commerce amassés dans la Tamise. Il y a encore de grands arsenaux dans le voisinage immédiat de Londres, où tous les canons, les munitions et l'équipement de l'armée et de la marine sont fabriqués et emmagasinés. Il y a aussi des casernes dans la ville. De plus, il est évident que la destruction sur une grande échelle des ponts sur la Tamise devra amener une grave perturbation dans tout le commerce. Il en est de même de la destruction des stations de chemins de fer et des voies ferrées. On sait aussi que les réserves pour la défense des côtes sont toutes toujours prêtes dans certaines régions de l'intérieur, et qu'on doit les transporter en chemin de fer sur les points menacés par l'invasion. Donc, en détruisant les voies ferrées, l'emploi de ces forces mobiles serait entravé, ce qui faciliterait le débarquement des troupes ennemies.

Les recrues anglaises.

Il n'y a plus de secrets pour la presse allemande. Le correspondant d'Amsterdam du Lokalanzeiger tient « d'une source autorisée, à Londres », que le résultat final du recrutement en Angleterre est que « 400.000 hommes seulement ont été entraînés et qu'ils seront prêts à entrer en ligne à la fin de ce mois. Le gouvernement britannique a l'intention d'envoyer ces troupes en deux fois sur le continent ». Les difficultés du recrutement ont été manifestes, et le correspondant parle en ces termes des forces en question :

Les nouvelles armées anglaises ne sont qu'un rassemblement d'hommes âgés de dix-sept à soixante ans. Le manque d'officiers, en particulier, s'y fait cruellement sentir. Ainsi, de simples soldats, après une courte période d'entraînement, ont été bombardés officiers sans qu'ils eussent montré la moindre capacité. Des désertions furent très fréquentes pendant l'entraînement. Aussi vit-on des vieillards, ayant femmes et enfants désertir la nuit, secrètement, des casernes. On entend des fusillades presque toutes les nuits. Ces coups de feu sont destinés aux déserteurs ; mais les sentinelles veulent simplement montrer qu'elles font leur devoir, n'ayant nullement l'intention d'atteindre leurs camarades dans leur fuite.

La vie au Caire.

Le correspondant à Constantinople de la Gazette de Francfort annonce avoir trouvé, dans une « lettre diplomatique privée », expédiée du Caire le 3 janvier, le passage suivant :

On mène une vie gaie dans les meilleurs hôtels, comme en pleine saison. Tous les officiers canadiens et australiens ont amené leurs femmes avec eux. Ces officiers gagnent deux fois et demie leur solde habituelle. On donne de grands bals dans les hôtels, souvent brillants, parfois dégénérant en orgies. Les femmes des officiers ont réquisitionné toutes les automobiles et tous les équipages des princes égyptiens absents et font parade de leurs grâces, ce qui irrite profondément la population.

Aggravation de la disette en Allemagne.

Le Conseil municipal de Berlin a souscrit 5.000.000 de francs au capital de la Société à responsabilité limitée, créée pour acheter les approvisionnements de blé et les garder pour plus tard. Les membres de cette Société ont prononcé des discours patriotiques exprimant l'espoir que l'Allemagne ne se laissera pas affamer. Mais, en attendant, il semble bien qu'il n'y ait plus de blé du tout sur le marché. Les derniers journaux allemands avouent qu'il n'y a pas de côté pour le blé à la Bourse. On explique ce fait en disant que le gouvernement continue ses achats de blé, ce qui rend les affaires impossibles, et que le mauvais temps a empêché le battage.

Danger évité par la guerre.

Dans une conférence faite à Francfort, la semaine dernière, M. Maximilien Harden déclara qu'au siècle dernier il n'y avait que deux choses que les Anglais considéraient mieux que les autres : le gouvernement et le plaisir. Cependant, les deux choses étaient incompatibles à la longue. Depuis que l'Allemagne est forte, il y avait le danger de la voir s'anglicaniser ; mais ce danger a été écarté par la guerre. Toutefois, M. Harden conseille aux Allemands de ne pas se croire trop sûrs de la victoire.

La Guerre anecdotique

En Alsace : Une messe dans la tranchée

Du Figaro :

... Un village mi-ruiné abrite notre cantonnement. Nos tranchées s'allongent auprès de la gare qui, tour à tour bombardée par nous ou par eux, n'est plus qu'un squelette de bâtiment. A quelques centaines de mètres en avant, les tranchées allemandes. Sur tout cela, la pluie déverse chaque jour sa douche ininterrompue, emplissant toute excavation, détrempant l'argile, où les pieds s'incrustent. Sous le poids de la terre gluante, les abris s'effondrent : nous faisons la guerre à la lange.

J'ai demandé à un brancardier-prêtre de venir célébrer pour nous la messe dominicale. L'autorisation lui en a été accordée par le commandant car, vers sept heures du matin, je le vois gagner nos lignes : aucun insignes de son sacerdoce, autre que le crucifix épinglé sur sa capote.

Une table sortie d'une maison voisine, culbutée par les obus, va servir d'autel, sur lequel s'étend la pelote d'un chasseur. D'une musette le célébrant tire successivement la nappe blanche, puis les ornements qu'il revêt ; d'une boîte en fer-blanc, les vases sacrés, les burettes, qui se dressent sur l'autel improvisé, entre les flammes vacillantes de deux bougies. Un soldat d'infanterie fait office de serviteur.

— Introibo ad altare...

Les chasseurs sont rangés en cercle, les pieds dans la boue. Les morceaux de toile, les gougères, qui pendent du toit, grincent et gémissent au vent d'ouest.

Le célébrant se tourne vers nous. Dans une allocution très simple, il parle des devoirs de l'heure, de la mort qui plane au-dessus de tous. Et ces mots ne sont pas, ici, une figure de rhétorique. De part et d'autre, la canonnade donne et les sifflements des projectiles s'entre-croisent dans l'air. Le vrombissement d'un moteur se fait entendre : là-haut, un biplan apparaît, qui survole nos positions, cherchant sans doute à repérer l'emplacement d'une batterie.

— Avant de nous séparer, disons, mes chers amis, une prière pour nos morts.

Ils ne sont pas loin. A trois cents mètres en avant, une vingtaine de masses sombres s'alignent sur la terre brune. Ce sont les corps de nos fantassins : toute une section fauchée, à quelques pas de la tranchée ennemie, alors qu'elle était en l'air, elle faisait son dernier bond. Après deux jours ils sont encore là, l'ennemi invisible tirant sur quiconque, soldat ou brancardier, s'approche pour les retirer.

— Benedicite vos...

Nos chasseurs se signent : les genoux se mettent en terre et sur les fronts inclinés la bénédiction du prêtre descend.

Et puis, un à un, se défilant de la vue des observateurs adverses, chacun retourne à son poste.

Le tour de quoi ?

Du Petit Parisien :

Au bas d'un chemin creux, j'ai laissé mes compagnons : un soldat barbu et boueux, à l'œil gai de gavroche, me conduit vers la « villa » du capitaine : c'est une sorte de taupinière dissimulée sous des branches, et qu'abrite un léger monticule. Avant d'y pénétrer, je demande, d'un ton dégagé :

— Où se bal-on, par ici ?

— Mais là, mon lieutenant.

Et le bras de mon guide désigne, devant nous, l'étendue immense. Étonnement ! Monopole et absolument nue, la plaine s'étire sous le jour finissant ; dans le brouillard qui se lève, des bouquets d'arbres minces, et là, des taches sombres : sur la gauche, des tranchées d'un gris sale brillent par endroits ; l'eau traînée se glisse à travers les terres friables, envahissant d'un mouvement saccadé ; à droite, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon ; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre ; pourtant des milliers d'hommes s'y guettent avec, en mains, l'arme de mort ; tout au loin, des grondements se répètent, les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brefs ; parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oui, on se bat, là-bas, mais ici ?

— Ce n'est pas l'heure, dit l'homme.

Et j'entre dans la « villa ».

Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit ; une énorme cuvette vide sert de table ; assis devant elle, sur un escabeau brisé et calé à la diable, le capitaine écrit ; une belle tête énergique, aux cheveux drus ; mais l'œil est infiniment triste. La sèche présentation militaire terminée, mon chef prend la parole :

— Vous remplacerez ce pauvre Z... et lâcherez d'être plus prudent que lui ; il a voulu montrer son courage en se tenant debout dans une rafale de mitraille. Beau geste, mais inutile : personne ne doute de la valeur de personne ; tout le monde est courageux ; il faut l'être adroitement, tout est là. Pas de témérité, pas de nerfs ; on ne doit pas mourir, mais tenir, soutenez-vous-en. Vos hommes vont rentrer dans les tranchées de seconde ligne, à la relève de ce soir ; le planton vous conduira près de vos camarades. Bonne chance, monneur.

Un rapide serrement de main, et le capitaine s'est remis au travail. Pas un sourire ; il m'a glacé. Le soldat qui m'accompagne me dit :

— Pauvre capitaine ! Il est triste ; c'était, il y a deux jours, le tour de son fils.

— Le tour ? Le tour de quoi ?

— Ben, d'être tué, parbleu !

Le tour ! Toute la régulation tranquille de nos hommes est dans ce mot. Chacun son tour, et à Dieu vat !

Les effets du bombardement de Soissons par les Allemands



Une fois de plus, Soissons vient d'être victime des obus ennemis. Ces jours derniers, en effet, la ville fut bombardée par les Allemands, et plusieurs quartiers furent entièrement détruits.

Cimetière en Argonne



A l'assaut des tranchées allemandes dans ce bois de la Grurie où se déroulent chaque jour des combats titanesques, quatre Français, quatre héros obscurs sont tombés. Leurs camarades ont relevé leurs corps et les ont ensevelis au bord de la route qui traverse la forêt, à côté même du campement où les survivants attendent le moment de reprendre le combat.

Un groupe de soldats alliés dans le Nord



Journellement, les alliés fraternisent. Voici, dans le Nord, groupés dans un camp où ils se reposent avant de retourner sur la ligne de feu, des soldats anglais, indiens et français.

Les souverains anglais visitent les blessés à Brighton



Un grand nombre de blessés indiens et belges sont actuellement soignés à Brighton. Les souverains anglais sont allés récemment leur rendre visite et les féliciter de leur belle conduite devant l'ennemi.

Echos de Belgique

La Belgique en France

L'invasion kaki.

Rentré au Havre, il me semble que les uniformes belges ont disparu. Dans les rues, dans les tramways, dans les bureaux même de Sainte-Adresse, je ne vois plus — invariable couleur kaki ! — que des soldats anglais. Leur nombre est-il devenu si grand qu'il ait fallu renvoyer chez eux nos compatriotes ? Je m'amusais naguère à suivre sur les boulevards les gendarmes de mon pays à la rude odeur de leur pipe. Aujourd'hui, tous les lieux publics, cafés, clubs, bureaux et rues, sont pleins de l'odeur flottante du tabac anglais macéré dans le sucre, l'opium et le miel. Le Havre, capitale belge, est-il devenu avant tout port britannique ? Je vais avoir sans tarder l'explication du mystère. Un fringant sous-officier vêtu de jaune s'avance délibérément vers moi, me serre vigoureusement la main. Quelle n'est pas ma surprise de reconnaître en lui mon ami X... que je croyais encore dans les tranchées de l'Yser, et que je retrouve métamorphosé sous un uniforme étranger ! J'interroge :

— Explique-moi cette mascarade ?

Il me montre un petit lien d'argent fixé au col de sa tunique.

— Interprète flamand-anglais ! me dit-il.

Le nouveau commandant.

Pendant mon absence, toute une petite révolution militaire s'est produite ici. La « garnison » de Sainte-Adresse a été réorganisée. On a nommé commandant de la place belge un glorieux soldat, le colonel comte de Grünne (un des plus ardents apôtres, en Belgique, du culte de l'armée), qui a repris du service au droit de la guerre et a été blessé au siège d'Anvers. Le colonel de Grünne est un de nos meilleurs écrivains militaires. Les cours qu'il professa à l'Ecole de guerre de Bruxelles sont des merveilles de science et d'érudition. Il est de plus un orateur éloquent — n'est-il pas le gendre du grand Montalembert ? On n'oubliera pas de longtemps une conférence qu'il fit l'hiver dernier à Bruxelles sur les *Dragons de Latour*, cet admirable régiment de cavaliers wallons qui, dévoué aux vieux Habsbourg, battit tant de fois les Prussiens, et dans les rangs duquel toute l'aristocratie belge était représentée. Le commandant militaire de Sainte-Adresse est un de ceux qui préparèrent le mieux l'élan magnifique de 1914.

Le départ des gendarmes.

Le nombre des hommes qu'il avait sous ses ordres a commencé par diminuer. Un matin, tout un petit bataillon de gendarmes a quitté le Havre pour le front. L'on a déjà décrit aux lecteurs d'Excelsior les gendarmes belges. Ce sont de solides et rudes gaillards, avec des montures de vétérans et des yeux d'enfant. Formés admirablement par le général de Selliers de Moranville, qui fit de leur corps un corps d'élite, ce sont des soldats de carrière, attachés passionnément à leur métier et à leurs chefs. Imputoyables aux méchants, secourables aux faibles, ils unissent la force à la bonté (alliance bien naturelle mais qui doit paraître aux Allemands bien désuète et paradoxale !). La population belge les redoute et les aime. En voici un exemple touchant : Lorsque les Prussiens, le 20 août dernier, s'installèrent dans la caserne des gendarmes, aux portes du grouillant quartier populaire des « Marolles », leur premier soin fut de jeter par la fenêtre, avec mépris, les meubles, les habits et les souvenirs des braves gendarmes dont ils occupaient les chambres. Les pauvres gens des impasses voisines, pour qui le gendarme avait toujours été un homme formidable et redouté, eurent un charmant geste d'amitié. Ils lonèrent à frais communs une salle de danse proche de leurs ruines, ramassèrent sur la chaussée tout le pauvre bien des gendarmes et l'y mirent en sûreté jusqu'au jour attendu du retour...

Pendant ce temps, leurs amis se battaient comme des lions. Ils participèrent ensuite les provinces belges encore libres, aidèrent enfin à l'installation du gouvernement sur son promontoire. Puis, la plus grande partie retourna vers Furnes. On les a vus, un petit jour, descendre les pentes de Sainte-Adresse, le mousquet sur l'épaule, puisants et endurcis. Ils chantaient le fameux *Vlaamchen leeuw* (le *Lion de Flandre*) dont les rues du Havre n'avaient jamais entendu les héroïques accents... Ils allaient reprendre leur rang de bataille, organiser les villages réoccupés... Ils devaient aussi faire place aux interprètes dont on annonçait l'arrivée.

Les Anglo-Flamands.

Signe incontestable de l'offensive que les Alliés comptent prendre bientôt dans les Flandres : les Anglo-Flamands demandent à cor et à cri des interprètes anglo-flamands. On fit un appel à la jeunesse polyglotte des tranchées et de l'arrière, et, en peu de jours, le nombre voulu d'officiers, de sous-officiers et de sol-

data fut trouvé. Ils vinrent se ranger ici sous les ordres du colonel de Grünne, en attendant d'être versés par groupes dans les divisions britanniques. Ils dépouillèrent bien vite leurs costumes de guides, de carabiniers ou de lanciers usés et érotés par la campagne, et revêtirent le bel habit kaki tout neuf qu'on leur donna.

Depuis, mêlés aux Anglais, qui se forment dans le camp du Havre, ils se préparent à leur mission. Le plus haut en grade parmi eux et leur chef de file est le dnc d'Ursel, sénateur de Malines, qui, au début de la guerre, n'hésita pas à s'engager, et fit les trois premiers mois de la campagne comme cavalier de seconde classe. Il est aujourd'hui capitaine.

Comme les interprètes français — rien n'est plus amusant à observer que cette transformation — les interprètes belges ont pris tout de suite l'habitude d'Anglais. Maintenant que le whisky est défendu, ils ne boivent que du tea. Ils mélangent à leurs conversations des expressions londoniennes. Ils fument avec délices ce tabac humide et parfumé qu'on détache avec un canif du fond de boîtes de fer-blanc, comme si c'était du pudding comprimé en de jolies cornes de bœuf. Tous les jeunes Anglo-Flamands que je rencontre n'ont pas l'air d'arriver de Gand, de Bruges ou d'Anvers. On les jurerait débarqués du Yorkshire ou du Devon ! Qui donc prétendait que les Flamands étaient parents — avant la guerre — des odieux Germains ? Ils sont bien plus proches, par la pensée, par les manières et par les goûts — je ne parle pas de l'honneur, ce qui apparaît dès le premier jour — de leurs voisins d'au delà des flots.

Ils attendent.

Qu'on ne prenne pas ces interprètes pour des embusqués. Ils sont destinés aux premières lignes. Si on les fait mariner ici, comme ils disent, c'est pour qu'ils soient rompus, avant le départ, à la pratique des Anglais. Quelques-uns sont déjà partis, envoyés par les autres, vers la Nord où chacun veut retourner au plus vite. Les autres ne tarderont pas. Ils savent qu'à bas ils seront utiles — mieux : nécessaires ; que dans la grande marche en avant, ils rendront, sous la feu, les services les plus précieux, qu'ils auront la joie de « faire les honneurs de leur pays » (ainsi parlait l'un d'eux) aux chers Alliés d'outre-Manche, et le bonheur de traduire aux paysans délivrés l'émouvant et cordial « bonjour, frères ! » des soldats anglais.

Pierre Nothomb.

Le cardinal Mercier proteste contre la violation de ses droits

AMSTERDAM, 20 janvier (Dépêche Havas). — On annonce que le cardinal Mercier a fait parvenir secrètement à toutes les paroisses du diocèse de Malines une lettre datée du 10 janvier, rédigée en latin et qui réduit à néant les protestations officielles et officielles de Berlin et de Bruxelles d'après lesquelles il ne se serait rien passé.

Vous avez sans doute connaissance, dit le cardinal, d'une communication faite à la presse quotidienne de Bruxelles par le gouvernement allemand, disant que le cardinal archevêque de Malines n'avait nullement été gêné dans l'exercice de ses devoirs épiscopaux. Les faits montrent combien cette communication est loin de la vérité.

Le 1^{er} janvier, dans la soirée et le lendemain, des soldats pénétrèrent de force dans les appartements des cardinaux, y saisirent une lettre épiscopale et dressèrent contravention. Ils interdirent aux cardinaux de lire une lettre à leurs ouailles, les menaçant, en cas de désobéissance, des peines les plus sévères pour leurs paroissiens ou pour eux-mêmes.

Le 2 janvier, à six heures du matin, je reçus l'ordre de comparaître dans la matinée devant le gouvernement, afin de fournir des explications au sujet de ma lettre aux prêtres et à leurs paroissiens.

Le lendemain, interdiction me fut faite d'assister au service religieux à la cathédrale d'Anvers.

Enfin, je n'eus pas l'autorisation de voyager librement pour visiter les autres évêques de la Belgique.

Vos droits et les miens ont été ainsi violés.

Comme citoyen belge, comme pasteur et comme membre du Sacré Collège des cardinaux, je proteste énergiquement contre la violation de ces droits.

Quelle que soit l'interprétation que les autres aient pu faire de ma lettre pastorale, il est prouvé par l'expérience qu'elle ne causa aucun danger de rébellion ; au contraire, elle a servi à calmer, à apaiser les esprits. Je vous félicite d'avoir fait votre devoir.

Les travaux de défense allemands à Zeebrugge

LONDRES, 20 janvier. — Un grand nombre de marins allemands sont occupés à préparer de nouveaux travaux de défense dans la région de Zeebrugge et de Bruges.

Huit gros canons allemands, installés près de Mariakerke, ont continué hier à bombarder vigoureusement les dunes au nord de Nieuport, où les alliés ont fait dimanche des progrès appréciables.

La Belgique à Londres

Je ne sais si les comités de bienfaisance français envoient aux nôtres des douceurs morales et physiquement réconfortantes ; en tout cas, les Belges de Londres ont pourvu à ce besoin de leurs soldes.

Comme je venais, l'autre jour, rendre visite à Mlle Rousseau et à Mme Jules Destroes dans cette galerie de tableaux où leur Œuvre du Vêtement s'est installée, au lieu des morceaux de laine défilant en marée montante sur les peintures accrochées à la muraille et dont l'amas gonflé m'avait frappé, je voyais, dissimulant les toiles de prix, un rempart de boîtes en fer-blanc. Curieuse, je questionnai aussitôt les gracieuses femmes qui m'accueillaient au milieu de leur charitable tâche. Une de ces boîtes fut ouverte devant moi. J'avais d'abord supposé de la pharmacie, des pansements... Douillettement entamées sur un lit de papier de soie, rangées avec soin, exhalant un bon parfum de confiserie fraîche, je voyais des éroquettes de chocolat ! L'ingéniosité, l'opportunité, la prévenance avisée d'un pareil envoi me saisirent d'émotion.

« Nos hommes ne viennent pas seulement du tabac. Il leur faut aussi quelques douceurs ; ils réclament des bonbons qui leur rappellent le temps heureux où ils étaient des petits enfants. Il faut que nous les gâtions », me dit Mlle Rousseau, en refermant la boîte précieuse qu'elle venait d'ouvrir et dont le contenu, par la magie de sa saveur et sa fondante richesse nutritive, est destiné à réchauffer l'âme et le chair des soldats rêvant, sous la bise d'hiver, devant l'ennemi, à leur foyer, à leur enfance, à leur pays... Gâtez-les, ces courageux et ces vaillants. En face de l'impitoyable devoir des hommes, qui est de tuer, les femmes ont un devoir de bonté plus impérieux, plus grand, plus étendu que jamais.

Quelques mots ou de longues pages apportant à l'homme posté sur la frontière la tendresse, la provision de chères pensées dont il a faim et soif ; les lettres représentent une autre nécessité impérieuse à laquelle il fallait songer et qu'il fallait satisfaire pour le mieux.

Le service postal, les Belges de Londres l'ont installé dans un des hôtels les plus gais, les plus mouvementés du centre. Les joyeux soupers du Grand Hôtel sont connus ! Une vaste salle à manger a été sacrifiée pour servir de local approprié, où une petite armée de dames belges et anglaises, sous la direction d'un haut fonctionnaire des postes belges, classent, rangent, préparent des fûtes et des dossiers et organisent le routage des lettres, non seulement de celles adressées aux hommes sur le front, mais aussi de celles destinées aux blessés en Angleterre ou envoyées aux familles des combattants émigrés dans le Royaume-Uni.

Le comité qui a charge de ces soins multiples : recensement des blessés, correspondance avec leurs parents en Belgique, en France et en Angleterre, correspondance de lettres et de colis avec les hommes au front et avec les prisonniers, compte à sa tête des personnalités telles que MM. Paul Imans, Benkin, Helleputte, Edmond Carton de Wiart, etc... M^{re} Pierre Craux, l'avocat distingué, et R. C. Hawkins, Esq., le secrétaire du bureau des *Wounded Allies*. Au milieu de la belle salle à manger aux marbres dorés, dans laquelle sautèrent si follement tant de bouillons de champagne, l'hiver dernier, à présent on travaille avec acharnement. Les dactylos font courir leurs doigts sur les machines, les secrétaires sont penchées sur leurs papiers, les caissiers de fûtes qui occupent le centre de la pièce sont consultés à chaque instant. L'armée belge est inscrite sur ces petits cartons serrés les uns contre les autres ainsi que des soldats dans le rang. Un personnage décoré circule à droite et à gauche, donnant des indications ; un fonctionnaire officiel. Nous ne sommes pas simplement dans la salle d'un grand hôtel anglais obligeamment prêtée à une œuvre belge, nous sommes dans l'Hôtel des Postes de Belgique, à Londres.

Mais le grand but de l'œuvre, c'est la lettre, la lettre au soldat, le souffle vivifiant, régénérateur, des phrases qui vibrent comme des paroles, émanent, apaisent et font se dresser l'homme sous la tourmente et sous les balles parce qu'il a senti tout près de lui la pensée, la présence immatérielle et vivante de ceux qui l'aiment.

Et pendant que mon aimable interlocutrice, avec une bonne grâce parfaite me montrait ses documents, ma réflexion allait loin de l'ancienne salle aux soupers fins transformée en poste centrale. J'entrevois l'abbé, entre Calais et l'Yser, un petit soldat belge, son fusil à la main, en train de lire une lettre et de grignoter un bonbon, les joues rouges de plaisir et les yeux un peu humides, ayant reçu un double secours bien précieux, grâce aux généreuses femmes dont la tâche est toujours, ici bas, de tisser des liens entre les familles et entre les hommes...

Thérèse Pierre-Berton.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Le ministre des Travaux publics s'explique sur l'amélioration des transports

La commission des travaux publics a entendu hier le ministre, M. Sembat, sur la question des transports. Le ministre a tout d'abord déclaré que le problème était dominé par l'état de guerre, à tel point que la direction et le contrôle des transports échappaient absolument au ministère, depuis le début de la mobilisation. Rendait ensuite hommage aux officiers chargés de diriger ces services, M. Sembat a insisté sur la difficulté qu'il se trouve fréquemment de demander et d'obtenir certaines améliorations. Il était à craindre, en effet, qu'on ne tirât pas un parti suffisant des lignes secondaires au point de vue du transport des voyageurs et du ravitaillement. C'est à tel point que certaines lignes ont été purement et simplement bloquées et utilisées comme voies de garage.

Un autre point sur lequel le ministre a dû intervenir est la responsabilité des compagnies en matière de messageries. Le quatrième bureau a enfin consenti à rétablir partiellement la responsabilité des compagnies en ce qui concerne les denrées non périssables et par conséquent la possibilité de transport de certaines marchandises.

La quantité énorme de matériel immobilisé empêche le rétablissement complet du service normal; du moins des améliorations très sensibles ont-elles été obtenues en ce qui concerne les horaires et la fréquence des trains.

Le ministre a examiné ensuite la question des transports par eau, capitale au point de vue de l'importation de la houille.

L'effort de M. Sembat a tendu à obtenir que les réquisitions soient en cette matière réduites au minimum ou ne s'exercent que sur les bateaux en cours de déchargement.

M. Changuéraud, directeur de la navigation, a expliqué que le déchargement des ports se poursuivait méthodiquement. Il a indiqué qu'on a essayé d'utiliser les services réguliers de navigation par canaux pour ravitailler certaines parties du territoire. Cette organisation est en bonne voie, mais n'est pas achevée.

Le président a enfin donné lecture d'une lettre du ministre des Travaux publics au sujet de l'utilisation de la main-d'œuvre des prisonniers de guerre. Indiquant dans quelles conditions et pour quels travaux cette utilisation peut se faire, à savoir pour les travaux de terrassement et au moins par cinquante hommes à la fois, l'entrepreneur et les centimes de poche étant à la charge des départements ou des communes. La même lettre indique quels sont les travaux en cours d'exécution pour lesquels la main-d'œuvre des prisonniers de guerre est utilisée.

La commission a émis le vœu que l'emploi de cette main-d'œuvre soit généralisé et que le coût en soit abaissé, c'est-à-dire que la nourriture reste à la charge de l'administration de la guerre et non du département et des communes.

La commission du budget entend le ministre des Finances

La commission du budget, réunie à 2 heures, sous la présidence de M. Clémentel, a entendu M. Ribot, ministre des Finances, sur deux projets du gouvernement. L'un tendant à augmenter le maximum d'émission des Bons de la Défense nationale, en raison de la faveur que les titres trouvent auprès du public, le second relatif à l'émission d'obligations à court terme.

Après l'audition du ministre, la commission a approuvé les deux projets et chargé M. Mélin, rapporteur général, de conclure à leur adoption.

La commission entendra demain vendredi M. Viviani, président du Conseil.

La marine marchande

La commission de la marine marchande a procédé, hier, à l'examen des décrets ministériels pris, depuis la déclaration de guerre, sur les matières qui sont du domaine de sa compétence. Elle a décidé d'envoyer au ministre une délégation pour lui demander l'application intégrale de certains de ces décrets, notamment de celui qui est relatif à l'affectation des grades de la marine marchande à l'armée de terre.

M. Abraham a fait ensuite l'exposé verbal de son rapport sur le contrat d'engagement des gens de mer.

L'amélioration des services postaux

La commission des postes et télégraphes a entendu mardi M. Thomson, ministre des Postes, auquel elle a posé une série de questions concernant le fonctionnement général du service des correspondances et le service des colis postaux.

Au cours de cette réunion, le ministre a fourni toutes les explications désirables.

La commission a reconnu que le personnel des P. T. T. a accompli tout son devoir. Elle est convaincue que par une étroite collaboration avec elle, le gouvernement tout entier fera ses efforts pour poursuivre l'amélioration des services postaux dans la mesure compatible avec les nécessités de la guerre, donnant ainsi satisfaction aux familles des mobilisés et aux besoins du commerce et de l'industrie.

Déjeuner parlementaire

Le groupe républicain socialiste a offert hier un déjeuner amical à ceux de ses membres qui ont été mobilisés.

M. Viviani, président du Conseil, présidait. Parmi les convives on remarquait M. Augagneur, ministre de la Marine, qui est membre du groupe.

A l'issue de ce déjeuner, M. Viviani a remis à M. Borrel, député de la Savoie, la médaille militaire en joaillerie que le groupe avait décidé de lui offrir.

Une jolie lettre d'un soldat français

Le soldat X..., du ...^e régiment d'infanterie coloniale, s'était plaint à sa mère de la vie des tranchées. Il avait ajouté qu'un de ses camarades de compagnie et compatriote, A. D..., était gravement malade, qu'il avait les pieds gelés, et que mal vêtu, il était perclus de douleurs.

La mère de X... communiqua cette lettre à la mère de A. D... Affolée, celle-ci écrivit à son fils, le suppliant de lui dire la vérité et lui demandant quels vêtements il convenait de lui envoyer. Voici la réponse martiale et délicate de ce soldat :

Ma chère maman,

Je suis très étonné de ce que tu m'écris. Je croyais que X... était un homme. C'est tout simplement un lâche. La peur de souffrir lui fait dire des choses entièrement fausses. Non seulement je n'ai jamais eu les pieds gelés, mais je suis très bien chaussé, chaudement vêtu.

Cet individu, qui n'a même pas l'excuse de faire campagne depuis le début et d'avoir supporté la marche en arrière des premières semaines, se plaint parce que, la pluie ayant abîmé les tranchées, la compagnie fut dans l'eau et la boue pendant quatre jours. Je t'affirme que cela est supportable.

Si ce n'était la certitude de faire de la peine à mon capitaine, je lui aurais montré la lettre, afin que X... soit puni.

Dernièrement, un soldat — le seul lâche avec X... de la compagnie — écrivit à sa femme que nous restions dans l'eau jusqu'à la ceinture et ne mangions pas pendant quatre jours. La femme d'envoyer au capitaine une lettre de supplications. Alors notre capitaine a lu, devant toute la compagnie, la lettre de cette femme, dont il a caché le nom. Il était pâle comme un mort et tremblait. C'est pour cela que je cacherais la conduite de X...

Ma chère maman, je n'ai absolument besoin de rien. J'ai plus de vêtements que je ne puis en porter... et je te jure que je me porte bien. Un moment même, quand nous étions à B..., j'étais devenu gras, oui, ma chère maman, gras comme un jeune pachyderme.

N'est-elle point d'un accent bien français cette lettre ? D'un accent français, par sa franchise, sa révolte contre le mensonge, sa étrangeté et sa délicatesse envers un officier que le soldat ne veut point peiner ?

Le fils du général Marjoulet tombe près de son père

TOULON, 20 janvier (Dépêche Havas). — Mme la générale Marjoulet, qui habite Toulon, a reçu un télégramme officiel l'informant que son fils, sous-lieutenant au 60^e de ligne, est mort héroïquement, après avoir continué de combattre ces jours-ci, malgré plusieurs blessures.

Il est tombé à très peu de distance de son père, qui commande une de nos armées et qui, après avoir appris la fatale nouvelle, n'en continua pas moins à diriger les opérations contre l'ennemi.

TRIBUNAUX

Le sac de la cordonnerie Touchich. — Devant la huitième chambre correctionnelle comparaissent, hier, trente-quatre individus, dont sept hommes et vingt-sept femmes, inculpés d'avoir, les 2 et 3 août dernier, pillé la cordonnerie Touchich, 145, rue de Flandre.

Après plaidoirie de M^{re} Marcel Petit et Edmond Olivier, le tribunal a condamné chacun des prévenus à 50 francs d'amende.

Notre numéro spécial

Répondant au désir de la grande majorité de nos lecteurs, nous venons d'éditer dans notre format actuel un magnifique

NUMERO SPECIAL

illustré de nombreuses photographies concernant les préliminaires de la guerre, c'est-à-dire tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Sarajevo, le 28 juin, jusqu'au 2 août, date de la déclaration de la guerre.

Tous ces événements, réunis dans leur ordre chronologique, ont été condensés et vérifiés d'après le « Livre Jaune ».

CE NUMERO SPECIAL

est indispensable à tous les collectionneurs, à tous ceux qui désirent connaître de façon claire et précise les prodromes de la période tragique que nous traversons.

CE NUMERO SPECIAL

est adressé gracieusement à tous nos abonnés avec le numéro de ce jour; il parviendra demain à tous les souscripteurs.

Nous l'envoyons par retour du courrier à tous ceux qui, n'ayant pas trouvé ce numéro chez leur dépositaire habituel, joindront un timbre de 0 fr. 10 à leur demande.

La délivrance des permissions aux blessés

On s'est étonné de ce que des malades ou blessés soignés, les uns dans la zone de l'intérieur, les autres dans la zone des armées, aient paru soumis à un régime différent au point de vue de l'octroi des permissions en fin de traitement. Cette différence provient de la diversité des catégories de malades ou blessés qui se trouvent dans l'une ou l'autre zone.

Sur la zone de l'intérieur sont évacués les malades et blessés graves, quelque transportables, dont les malades ou blessures exigent des soins prolongés. Une permission est accordée aux malades et blessés de cette catégorie lorsqu'ils sont complètement guéris.

Dans la zone des armées, au contraire, se trouvent trois catégories de malades et blessés :

1^{re} Des blessés très légers, hommes fatigués, indisponibles des corps de troupe qui ont besoin d'un repos ne dépassant pas en général quelques jours.

Ils sont soignés dans les dépôts d'écloupsés;

2^e Des blessés ou malades légers, qui ont cependant besoin de quelques jours de traitement dans une formation sanitaire de l'avant.

Ces deux catégories n'ont droit à aucune permission;

3^e Les blessés ou malades légers pour lesquels le transport risquerait de compromettre la guérison et qui sont traités sur place dans les hôpitaux de la zone des armées.

Les quatre premiers sortent de ces hôpitaux, ils sont évacués, en vertu d'une décision récente, sur les dépôts de convalescents de la zone de l'intérieur. Ils se trouvent alors dans les mêmes conditions que les blessés évacués directement sur les formations sanitaires de cette zone; ils ont droit par conséquent à une permission à l'achèvement de leur convalescence.

Cette répartition des blessés et malades en différentes catégories a dicté les prescriptions suivantes :

a) Zone de l'intérieur.

Les malades et blessés soignés dans les formations sanitaires de la zone de l'intérieur (hôpitaux ou dépôts de convalescents) obtiennent, au moment de leur sortie et avant de rejoindre les dépôts de leurs régiments, une permission de huit jours au maximum.

b) Zone des armées.

1^{re} Les militaires sortant des dépôts d'écloupsés n'ont droit à aucune permission. Ce sont des indisponibles qui, aussitôt remis, doivent reprendre leur place dans le rang;

2^e Tout militaire sortant d'un hôpital de la zone des armées après blessure grave ou maladie prolongée, sera évacué sur un dépôt de convalescents de la zone de l'intérieur (situé dans la zone d'hospitalisation affectée à l'armée), où une permission de huit jours au maximum lui sera accordée.

Les envois aux prisonniers de guerre

Un de nos lecteurs exprime l'inquiétude que les envois et notamment les envois de comestibles non susceptibles de détérioration, destinés aux prisonniers français internés en Allemagne, ne soient détournés.

Les Allemands réduits à se rationner, nous dit-il en substance, ne garderont-ils pas ces envois pour eux ? Ou bien n'est-ce pas par esprit de ruse qu'ils se montrent généreux en acceptant de recevoir ces envois, et n'espèrent-ils pas faire fléchir par ce moyen la rigueur du blocus dont ils commencent à souffrir ?

Le gouvernement français a pris à cet égard des mesures énergiques. Il a décidé d'exiger que les envois faits aux prisonniers français soient ponctuellement remis à leurs destinataires, et il a déclaré que s'il n'obtenait pas satisfaction, les prisonniers allemands en France seraient soumis, par mesure de représailles, au même régime que nos compatriotes internés en Allemagne.

D'autre part, la Croix-Rouge Internationale de Genève peut être utilement saisie des plaintes précises qu'on aurait à lui soumettre à cet égard.

Une conférence sur les prisonniers de guerre

M. d'Anthouard, ministre plénipotentiaire accrédité par le ministre de la Guerre comme représentant de la Croix-Rouge française auprès des dépôts de prisonniers de guerre, fera une conférence le 22 janvier, à 5 heures, sur les prisonniers de guerre, à la salle Gaveau.

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

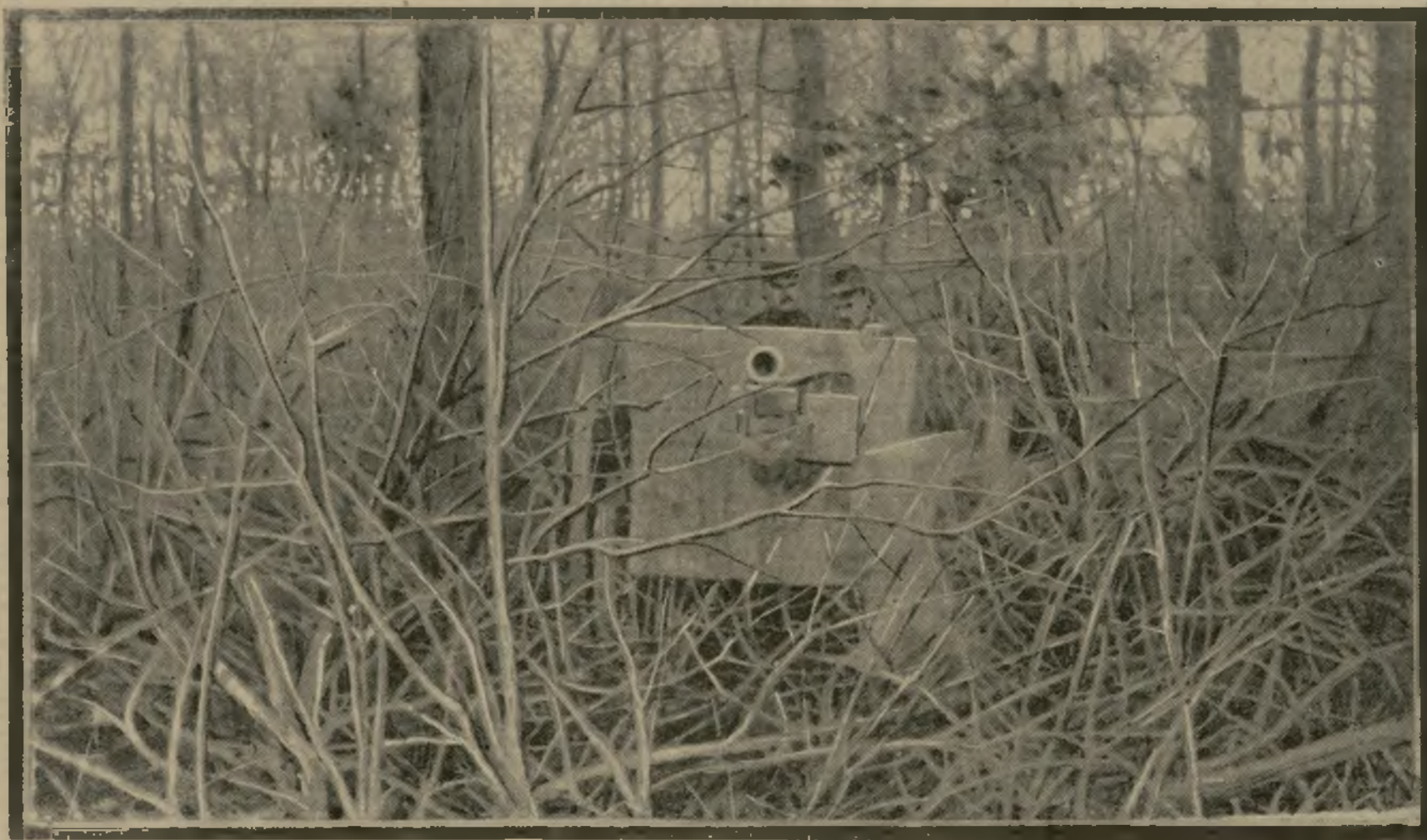
Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Un 75 dissimulé à la vue des avions ennemis



Il est difficile aux avions ennemis de repérer l'emplacement de nos pièces d'artillerie. La plupart, en effet, sont habilement dissimulées sous bois. Toujours bien manœuvrées, elles lancent utilement leurs obus sur les positions de l'adversaire, qui subit des pertes sérieuses.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne fera, à la fin du mois, un séjour en Andalousie. De grandes chasses seront données en son honneur par le duc de Tarifa, le comte d'Agreda et par le duc de San-Pedro. Le roi ira ensuite à Séville.

— S. M. la reine d'Espagne est non seulement atteinte de la fièvre scarlatine, mais ses enfants, dona Béatrice et dona Jaime, viennent de l'être également, de même que l'infante Béatrice de Saxe-Cobourg-Gotha.

On croit que la reine et l'infante Béatrice ont été contaminées en distribuant des aumônes aux pauvres de Madrid.

Le premier ministre, M. Dato, dit que la reine est atteinte d'une fièvre bénigne; l'état de dona Béatrice est plus grave. (New-York Herald.)

— S. A. R. le prince de Galles a passé l'après-midi de dimanche à Nancy. Le prince était accompagné de lord Hamilton, du colonel sir Barry et du capitaine de dragons Berthier.

INFORMATIONS

— La princesse Karageorgewitch, cousine du roi Pierre 1^{er} de Serbie, est arrivée à Cannes, et visite les hôpitaux militaires installés sur notre littoral.

Accompagné de la comtesse de Bailly, la princesse distribue des secours et prodigue des encouragements aux blessés des armées françaises et anglaises, ainsi qu'aux colonies de réfugiés belges.

— Le sous-lieutenant territorial Bortel, député de la Savoie, parti en l'en soulevé comme simple soldat dès les premiers jours de la guerre et qui appartient au 64^e bataillon de chasseurs alpins, vient de recevoir la médaille militaire.

NECROLOGIE

— Une année anniversaire de la mort du roi Louis XVI sera dite ce matin jeudi, à 11 heures, à la chapelle du Saint-Sacrement, 23, avenue Friedland.

Nous apprenons la mort :

— Du *Reverend Père Feuillette*, le célèbre prédicateur, décédé à Paris, à l'âge de soixante-dix ans. Le Père Feuillette appartenait à l'Ordre des Dominicains, il avait été prieur du couvent de la rue du Bac et de l'Ecole Albert-le-Grand d'Arcueil. Les obsèques auront lieu demain vendredi, à 8 h. 30, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

— Du *général de brigade de réserve Gaudin*, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Talmont (Vendée), à l'âge de soixante-dix ans.

— De *M. Bernardino de Campos*, ancien président de l'Etat de Sao Paulo, ancien ministre des Finances du Brésil, décédé à Rio-de-Janeiro.

— Du *comte de Comblot de Kerpouster*, décédé le 8 janvier, au château de Bouteville (Seine-et-Oise). Il était le père du capitaine du Courrier de Kerpouster, du 2^e de ligne, tué à l'ennemi.

— De *M. Paul-Louis Paul*, décédé à Villennes-sur-Seine.

— De *Mme Anne Salomon*, née de Seguin de Prades, décédée à l'âge de vingt-deux ans, dans l'Aveyron.

— De *M. Louis Lebel*, père de notre confrère M. Gaston Lebel.

— De *M. Pierre Prunet*, lieutenant judiciaire et syndic près le tribunal de commerce de la Seine, ancien président de la Compagnie des Liquidateurs militaires et Syndics, décédé en son domicile, 11, boulevard Saint-Martin.

— De *comte Alexandre de Lamoignon*, bibliothécaire de la Bibliothèque Alexandre, décédé à Rome. Il était le frère du comte Alfred de Lamoignon, qui fait partie des jurés nobles.

— De *Mme Leberre*, mère de notre confrère Maurice Leberre, qui commande actuellement la compagnie du génie A. 7 T.

Morts au champ d'honneur

Les lieutenants-colonels Belloc, de l'artillerie, attaché à la direction de l'aéronautique; Hébert, commandant le 347^e d'infanterie.

Les commandants Abel Claraz, fait chef de bataillon sur le champ de bataille; Albert de La Selve, chef d'état-major de la 63^e division d'infanterie.

Le chef de bataillon Léon Lannepouguet, du 9^e d'infanterie.

Les capitaines : Pierre de Pouzol, du 2^e d'infanterie, tué le 17 décembre en entraînant sa compagnie à l'attaque. Blessé gravement le 29 août, il avait repris du service le 5 novembre; Lucien Baclin, du 26^e bat. de chasseurs à pied; Joseph Rucklin, du 49^e d'infanterie; Pierre Verbière, du 2^e tirailleurs algériens; Léon Vallée, du 120^e d'infanterie; Denis Orophane, du 125^e d'infanterie; André Deladrière, du 110^e d'infanterie; Georges Spies, du 152^e d'infanterie; Saint-Marie Perrin, du 2^e dragons; Charles de Moly, du 168^e d'infanterie; André Jérusalem, de l'infanterie coloniale; comte de Bruyère, du 1^{er} d'infanterie; Gaston Mouron, du 3^e zouaves.

Les lieutenants : Jacques de Raucourt, du 1^{er} étranger; Léon Girardeau, du 2^e de ligne; Anselme Tellier, du 148^e d'infanterie; Georges Mougenot, du 2^e chasseurs à pied; Pemon, du 48^e d'infanterie; Pierre Monnier, fils de M. et Mme Louis Monnier-Thuret, tombé glorieusement le 6 janvier, dans l'Argonne, en entraînant ses hommes à l'assaut; Lucas Mermel-Guyenet, du 42^e d'infanterie; Roland Le Duc, du 154^e d'infanterie; Ernest Guénabre, du 45^e d'artillerie; Maurice Cros, du 27^e chasseurs alpins; René Lucien, du 89^e territorial; Maurice Jérusalem, du 23^e colonial; Henri Culu, du 302^e d'infanterie; Robert-Louis de Lesteyrie du Saillant, du 7^e d'infanterie; Paul Gautier, du 27^e chasseurs; Max de Nansoully, Jacques de Renbergé, du 137^e de ligne; Marcel Krefit, du 98^e de ligne; Elie-André Bayard, du 144^e d'infanterie; Joseph-Marie Talon, du 83^e d'infanterie.

Le docteur Pierre de Font-Réaulx, aide-major, mort à Dunkerque.

Le lieutenant de vaisseau Barthol, commandant la 9^e compagnie des fusiliers marins.

Les sous-lieutenants : Henri Lagnon, du 20^e chasseurs à cheval; François Baylon, du 13^e d'infanterie; Lucien Champagnole, du 152^e d'infanterie; André Jacquier, du 275^e d'infanterie; Jean Alquié, du 44^e colonial.

L'adjudant Gagnard, du 213^e d'infanterie.

L'aspirant Pierre Constantin, du 121^e d'infanterie.

Le maréchal des logis René Butin, du 6^e escadron du train des équipages.

Les sergents : Georges-Marie-François Roux, du 97^e d'infanterie; Henri Carly de Spazziani, du 128^e d'infanterie; François Lorin de Reure, du 3^e d'infanterie; Marcel Drouët, du 185^e d'infanterie; Pierre Bannard, du 70^e d'infanterie; Jean Marechal, du 205^e d'infanterie; Fernand Laveran, du 153^e de ligne; Gaston-René Chamoin.

Les caporaux : André Blanchon, du 353^e d'infanterie; Gustave Tancrède, pilote de l'école d'aviation; Charles Picard, du 234^e d'infanterie, inspecteur des finances; Raphaël Vitrau, du 85^e d'infanterie; Robert Marechal, caporal au 368^e d'infanterie.

Les soldats : Marcel Depinède, Auguste Delot, du 313^e d'infanterie; Louis Yverl, du 205^e de ligne; Roger Guel, engagé au 53^e d'infanterie, grièvement blessé et mort, âgé de dix-sept ans; Louis Derlure, des chasseurs à pied.

Ayuntamiento de Madrid

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, l'Ami Fritz et Les Fiançailles de l'Ami Fritz.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, pour la deuxième représentation de l'abonnement du jeudi (série bleue), on donnera la Fille du Régiment, le Ballet des Nations, le Chant du Départ et la Marseillaise, chantée par Mlle Chenal.

De plus, un intermède-concert, dans lequel paraîtront Mlle Chenal et Mlle Bourdon et Lapeyrette, de l'Opéra, complètera ce programme vraiment sensationnel.

Au Théâtre-Lyrique de la Galté. — En matinée et en soirée, premières représentations (reprise) des Sallambanques, opéra-comique à spectacle, en trois actes et quatre tableaux, de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.

Au théâtre du Châtelet. — A 2 heures, Michel Strogoff.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, matinée de gala au profit des artistes et des œuvres de secours, à laquelle sont invités quatre cents enfants de la Ville de Paris; Causerie d'actualité de M. Georges Boyer; intermède, M. Félix Galipaux, Mlle Marguerite Deval et Jane de Poumayrac; la Marseillaise, chantée par M. Boulogne, qui interprétera également les Deux Médailles. La Fille du Régiment terminera le spectacle.

Au théâtre Antoine. — A 2 heures, en soirée, M. Maurice Donnay; causerie sur la Marseillaise, interprétée par Mlle Chenal, et le concours des plus éminents artistes de Paris.

Au Trocadéro. — A 2 h. 30, matinée au profit des artistes musiciens; Marie Magdeleine, de Massenet; 200 exécutants sous la direction de M. Victor Charpentier. Mlle Roch, de la Comédie-Française, dira la Marseillaise.

Concerts-Rouge. — Aujourd'hui, matinée, musique de chambre, avec le concours de Mme Roger-Mielos et du Quatuor Poulet, Gentil, Jurgensen et Buysen.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures précises, à la salle Gaveau, huitième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra, qui chantera deux mélodies de Gabriel Fauré; Après un rêve et Clair de Lune, et l'Hymne à la France, d'Henri Büsser, sur une poésie de Victor Hugo (première audition). Le programme comprend en outre :

Symphonie en si bémol, d'Ernest Chausson; I. Lent, allegro, vivace; II. Andante; III. Finale. — L'Apprenti Sorcier, de Paul Dukas. — Schéhérazade, suite symphonique en quatre parties, d'après les Mille et une Nuits, de Rimsky-Korsakov; I. La mer et le vaisseau de Sindbad; II. Le récit du prince Kalender; III. Le jeune prince et la jeune princesse;

IV. Pâtes à Bagdad, la mer (le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un drapeau d'airain. Conclusion).

L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Les « Matinées nationales ». — Dimanche prochain, aura lieu à la Sorbonne la dixième matinée nationale avec le concours de Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique; Mme Piérol, de la Comédie-Française; de Mlle Jane Pierly, de MM. Louis Bédier, Leitner, de la Comédie-Française; Franck, de l'Opéra-Comique, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager. Au programme: Prélude de *Messidor* (A. Bruneau); Septuor avec trompette (Saint-Saëns); le *Camp de Wallenstein*; pièces pour clavier; Œuvres de Lully, Messager, Ed. Rostand, J. de Hérédia, La Fontaine, Michel Carré. Allocution de M. Abel Hermand.

Concerts populaires. — Dimanche prochain, à 15 h. 30, 8, rue d'Athènes, sixième concert au profit des blessés militaires et des musiciens. Festival G. Saint-Saëns. Au programme: *La Lyre et la Harpe*, Mmes Van Ackère (du Théâtre de la Monnaie), J. Lassalle (de l'Opéra-Comique); MM. Laffitte (de l'Opéra) et Tarquini d'Or (de l'Opéra-Comique). *Symphonie avec orgue* (orgue); M. Bizet. Concerta par M. A. Heikking, *Danse Macabre*. Orchestre dirigé par M. Lucien Wurmser.

Pour les réfugiés et les victimes de la guerre. — Les œuvres d'Assistance aux Réfugiés et aux Victimes de la guerre, les Amis de la Belgique, les Ouvriers de Guerre, les syndicats professionnels féminins donneront, le dimanche 24 janvier, dans la salle du Trocadéro, une grande matinée artistique et littéraire, avec les gracieux concours de Mmes Thévénat, Herlioy, Nicol, Vanoblet, Yvette Guilbert, de MM. Henri Albers, Brémont, Galipaux, Dupouy, Hubert, des poètes chansonniers Marcel Legay, Lemerrier, Paul Weil, Tourlat, etc., et des chœurs.

Le VII^e Concert symphonique de Monte-Carlo (*Dépêche de notre correspondant particulier*). — Le VII^e Concert symphonique a été donné au bénéfice des œuvres de la Croix-Rouge, sous la direction de M. Louis Ganne. Le public a très chaleureusement applaudi la brillante cantatrice, Mlle Zepoull, qui a remarquablement chanté l'air de la *Polle d'Hamlet*, d'Ambroise Thomas, et la Chanson du Beau Régiment, de la *Fille du Régiment*, de Donizetti. Très vif succès, également, pour l'excellent violoncelliste, M. Ligo Benodetti, dont le style pur et la virtuosité inouïe ont fait merveille, ainsi que le violoniste, M. Wagemans, qui a nuancé avec un art délicat l'exquise *Invocation* de M. Louis Ganne. Une autre page, très pittoresque, du même maître, *Sérénade Pizzicata*, fut bissée. Les chœurs ont chanté, en toute perfection, le chœur des Filles d'Athor, de *Philémon et Baucis*, de Gounod, et superbement enlevé la marche *Alsace-Lorraine*, de Ben-Tayoux.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui jeudi

Matin. — De 9 heures à 12 heures, salle Charlemont, 34, rue des Martyrs, Paris (18^e): canne, boxe, culture physique; de 10 heures à 11 heures, Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul; éducation physique; de 10 heures à 11 heures, terrain de La Butte, Collège d'Athlètes de Paris, près de la porte des Chantiers, à Versailles; cross country le matin. Exercices à partir de 1 h. 30 l'après-midi; de 10 h. 30 à 11 h. 30, gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Sceaux; culture physique.

Après-midi. — De 1 h. 30 à 3 h. 30, Institut du docteur Bouleaux, 11, rue de Malte, Paris (11^e): éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); de 2 heures à 5 heures, Cercle Hoche, 29, rue Daru, Paris (17^e): culture physique, exercices à la halloppette, canne, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1916); de 2 h. 30 à 3 h. 30, Gymnase municipal, 28, Grande-Rue, à Montrouge; culture physique; de 2 h. 30 à 4 heures, salle de culture physique Zuber, 10, rue Théry, Paris (18^e) pour 20 élèves seulement; de 2 h. 30 à 3 h. 30, Velodrome du Parc des Princes, près la gare d'Orléans.

FOOTBALL ASSOCIATION (U.S.F.S.A.)

Coupe nationale (scolaire). — Aujourd'hui jeudi. — Équipes premières: groupe I: U. S. L. Saint-Louis contre A. S. Louis-le-Grand, terrain du C. L. V., à Montrouge, arbitre M. Genaillon; A. A. Janson-de-Sailly contre U. S. Caennaise, terrain du C. F., au Haras de Suresne, arbitre M. Gerner; A. S. Bréguet contre A. A. Lakanal, terrain du C. A. S., à Sceaux-Robinson, arbitre M. Havaux; groupe II: A. S. Henel-IV. — Groupe II: A. S. Sainte-Barbe contre A. S. E. S. Commerce Industriel, terrain de l'A. F. C., au Tremblay, arbitre M. Carpentier; U. A. L. Voltaire contre M. C. E. Alsacienne, terrain du C. A. XIV, à Arcueil-Vachy; A. S. E. R. Violet contre A. S. E. Turgo, forfait de Turgo; C. A. C. Rollin contre A. S. E. Travaux publics, terrain des T. P., à Arcueil-Vachy. — Équipes secondes: A. S. Sainte-Barbe contre U. S. L. Saint-Louis, terrain du P. U. C., à La Croix-de-Berny; H. C. E. Alsacienne contre A. S. E. Turgo, forfait de Turgo; A. A. L. Janson-de-Sailly contre A. S. L. Henel-IV, forfait de Janson.

Note importante. — En raison des circonstances actuelles et pour éviter les difficultés, les engagements concernant la qualification des joueurs dans les équipes sont les mêmes que ceux appliqués dans les clubs.

FOOTBALL RUGBY

Coupe nationale (scolaire). — Aujourd'hui jeudi. — Équipes premières: Condorcet contre Louis-le-Grand, à Colombes, arbitre M. Mantoux; Travaux publics contre Buffon, au Parc de Reuilly, arbitre M. Nassau. — Équipes deuxièmes: Condorcet contre Henel-IV, à Argenteuil.

Matchs retour de la Coupe nationale scolaire de rugby. — Une erreur s'étant glissée dans la liste des premiers matches retour de la Coupe nationale scolaire de football rugby, nous donnons ci-dessous les rencontres qui seront disputées à la suite du 25 janvier: Hoche contre Henel-IV, Bréguet contre Henel, Louis-le-Grand contre Buffon, Condorcet contre Commerce. Prière aux intéressés d'en prendre note.

AVIATION

Croix mortelle. — Lundi soir, en essayant un appareil, l'aviateur Laporte a fait une chute mortelle sur les bords de la Seine avec son passager, le capitaine anglais Chemmery. Les deux corps ont été transportés au Val-de-Grâce.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance d'hier:

Mlle Albrecht, 9, rue de la Pépinière (M. Baucher); Beckner, dit Marinelli, ancien administrateur de l'Alhambra, 13, rue d'Alban, à Courbevoie (M. Livé); Hermann Braun, personnellement, et ses intérêts dans la société la Française métallurgique, 60, rue Fontaine-au-Roi (M. Livé); Mme Bruckhaus, 4, rue Lalo (M. Marquet, inspecteur de l'enregistrement); Baldracchi, restaurant, 7, rue François-Miron (M. Coursaget); Barbascha, soides, 67, rue Condorcet (M. Coursaget); Boizon, représentant de commerce, 73, rue de Provence (M. Mantarnet, inspecteur des domaines); Cohn, 33, rue Marengo, à Courbevoie (M. Legendre); Ehrlich, 9 bis, rue Paul-Lévy (M. Legendre); Ferall, 71, rue de Chabrol (M. Pons); Mme Gunther, 4, avenue de Joinville, à Joinville-le-Pont (M. Gaveau, inspecteur des domaines); Jacobi-Willebold, représentant du comptoir national d'outillage, 38, rue Aniel (M. Richer); Jungblut, statuettes en terre, 39, rue Poissonnière et 113, avenue Michéle, à Saint-Ouen (M. Richer); comte Ladislav Kardy, 41, quai d'Orsay (M. de Lattre), receveur de l'enregistrement; Kleigeborn, sculpteur, 13, rue Bayen (M. Strieliski); Krahn et Gohers, de Creteil, rubans, dépôt de Paris (M. Lebun); Mme Lukens, 18, rue de la Chaussée-d'Antin (M. Desfrénes); Lévy, ingénieur, 17, rue de la Condamine (M. Naud); Lamy, représentant de commerce, 44, rue Lafayette (M. Strieliski); Lann, marchand de vins, 52, rue des Petites-Ecuries (M. Strieliski); Meudel, bronze, 24, rue de Chabrol, et 5 bis, rue Beranger (M. Roumihac); Mme Meyer, dite Dora Werner, massesse, 48, rue Rodier (M. Roumihac); Mohr, 1, rue Juliette-Lambert (M. Livé); docteur Marinorack, 57, rue de la Muette, à Boulogne, et 6, rue Freyconet (M. Turquin, curateur); Mme Oubonnet, 40, rue de Châteaudun (M. Marquet, inspecteur de l'enregistrement); Pfeiffer, 23-25, rue Leriche (M. Assallit); Pringal, 7, rue Gabrès-Berger (M. Desfrénes); Raphael, 159, faubourg Poissonnière (M. Assallit); Reclberg, sculpteur, 16, avenue Emile-Deschanel, et 16, impasse du Maine (M. Lecoulurier); Silbermann, 89, rue Grenée (M. Foucret); Stolle, passamanier, 57, rue d'Assolère, à La Garenne (M. Foucret); Terachovar, 19, rue Germain-Pilon (M. Foucret).

Enfin, M. le président Monier a ordonné mainlevée de séquestre en faveur de Mme Wichner, 7 bis, rue des Plantes, de nationalité polonaise, et M. Edgar Stern, 37, rue de l'Arcade, qui est français.

Communiqués

Du labor pour nos marins. — Nous avons déjà satisfait au désir que nous avons exprimé nos braves fusiliers marins en joignant des paquets de labor aux envois de denrées, de vêtements et de journaux que nous leur avons faits pour Noël. Mais, aujourd'hui, la provision de labor est épuisée et ils nous en réclament. Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous aider à la renouveler: nous nous empresserons de la leur faire parvenir sur le front.

L'œuvre des Livres du Soldat demande à tous les Français leur collaboration en envoyant livres, publications, jeux, offrandes à M. Lucien Viborel, fondateur des Livres du Soldat, soit à Toulon, 18, place d'Armes; soit à Nice, 23, rue Assallit.

La Bourse de Paris

DU 20 JANVIER

Le marché est de plus en plus incertain, mais son orientation demeure assez satisfaisante dans l'ensemble, en dépit du manque absolu d'affaires.

Quelques offres sont cependant sur les cours des chemins de fer, tant français qu'étrangers, et d'autre part, la Banque de France achète assez sensiblement.

Nos rentes se maintiennent aux environs de leur niveau précédent. Aux Russes, le 5^e 0/0 1906 passe de 93 25 à 93 45. Extérieure espagnole en bonnes tendances à 84, contre 83 60. Parmi les banques, la Banque de France s'ajoute de 1.095 à 1.095, Azof-Don, 1.070, au lieu de 1.080.

Aux chemins de fer, Est en recul de 10 francs à 708, ainsi que le Lyon à 1.120, contre 1.130; Midi, 998, contre 995; Nord-Kléppez, 337, au lieu de 341.

Par ailleurs, le Rio ne se modifie pas, Balak indélé à 610 (628 hier). A noter la lourdeur de la Thomson à 404 (330 hier). Rien à noter sur le marché en banque.

TIRAGE FINANCIER

Ville de Paris 1891. — Le numéro 1943479 est remboursé par 100.000 francs.

Les deux numéros suivants sont remboursés par 50.000 francs: 133935, 283378.

Les dix numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr.: 229088 701698 1074077 82427 1128339 86621 434768 97898 281540 528427.

Seize-quinze numéros sont remboursés par 1.000 francs.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront fin janvier: on souscrit dès maintenant.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS
Grande COUVERTURE imperméable, format pelerine 10 et 15 h.
COUVRE-NUQUE imperméable, en deux pièces, 3 et 4 h.
COUVRE-NUQUE imperméable, pelerine 30 cent, 6 et 7 h.
Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines, ouenueuses, Leucorrhées, Anthrax, Oites infectieuses, Ulcères, Harpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ENVOI GRATUIT d'une Boîte d'essai

Administration: 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

Le dépositaire: VICTOR LAMUREL

Imprimerie, 19, rue de la Harpe, PARIS. — Téléphone 1



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Luminieuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, parviennent à jour et de nuit, avec un caducée, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus d'assurance. Cette Boussole est tenue en sautoir par tous les problèmes d'orientation et à exécution parfaite d'une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en cas de campagne d'une notice explicative.

Prix: 6^{fr}50

France de port dans la zone des Armées: 6^{fr}85

Adresser lettres et mandats:

J. AURICOSTE, O. I. O. &

Hortier de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

Une villa suspecte détruite par les Belges



Sur la côte belge, une villa appartenant à des Allemands cachait une plate-forme en béton destinée à recevoir les grosses pièces de campagne. Signalée aux autorités militaires belges, elle vient d'être bombardée par l'artillerie.

Les Allemands défendent une voie ferrée



Une patrouille de fantassins français est signalée. Au moment où elle s'approche, un détachement de soldats allemands s'apprête à défendre l'accès de la voie ferrée que les nôtres ont pour mission d'enlever à l'ennemi.